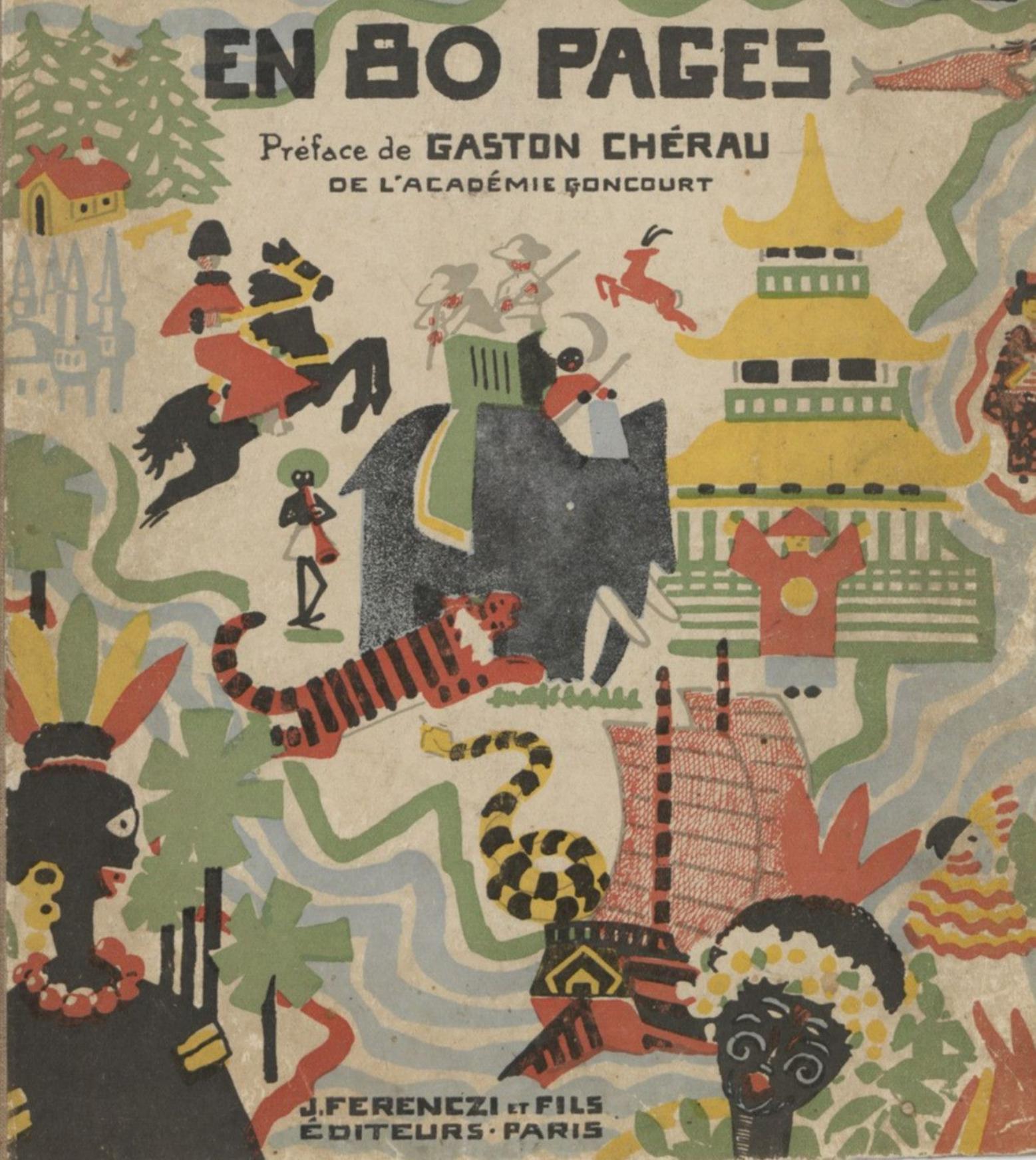


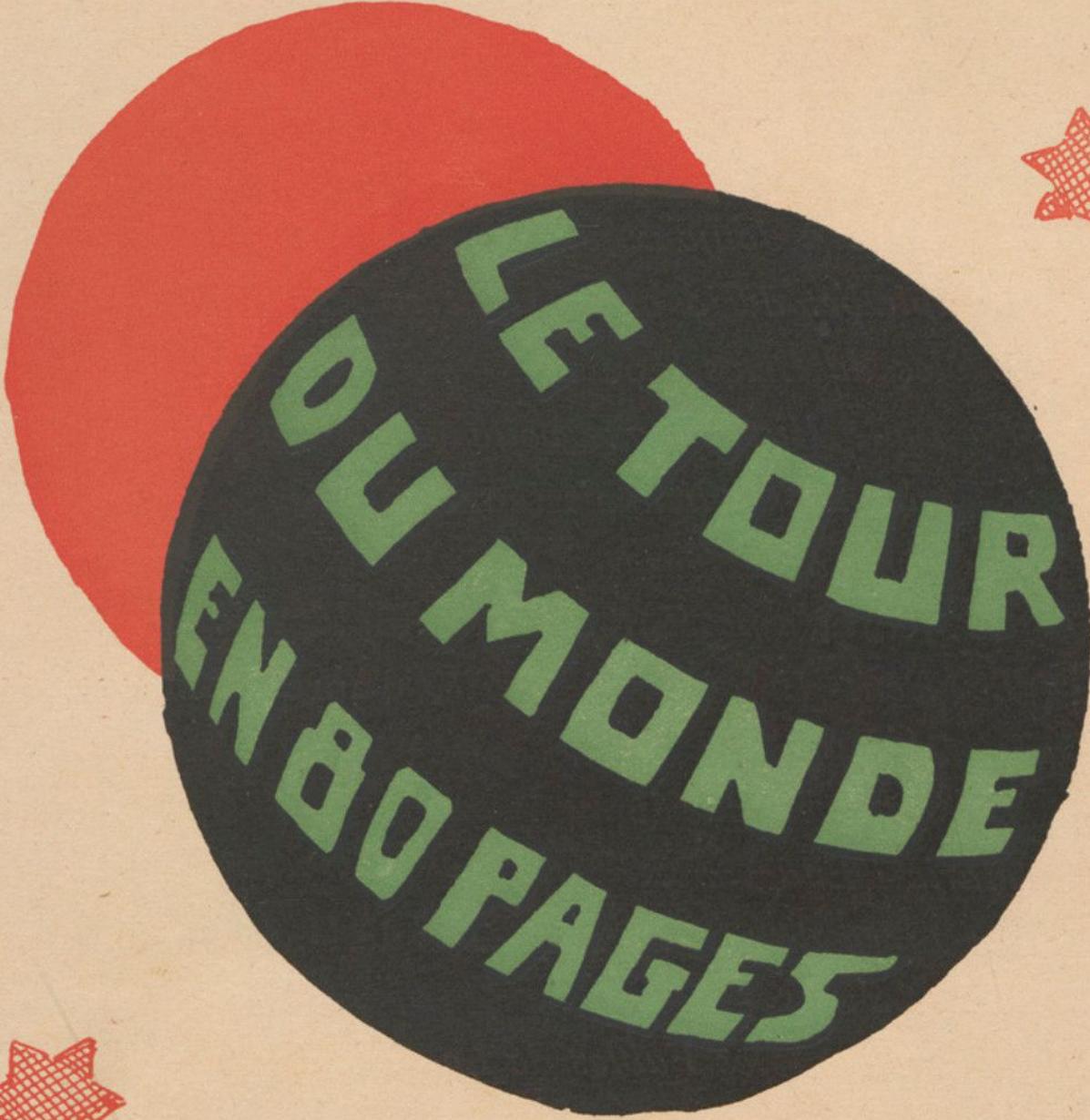
ANDRÉ HELLÉ

LE TOUR DU MONDE EN 80 PAGES

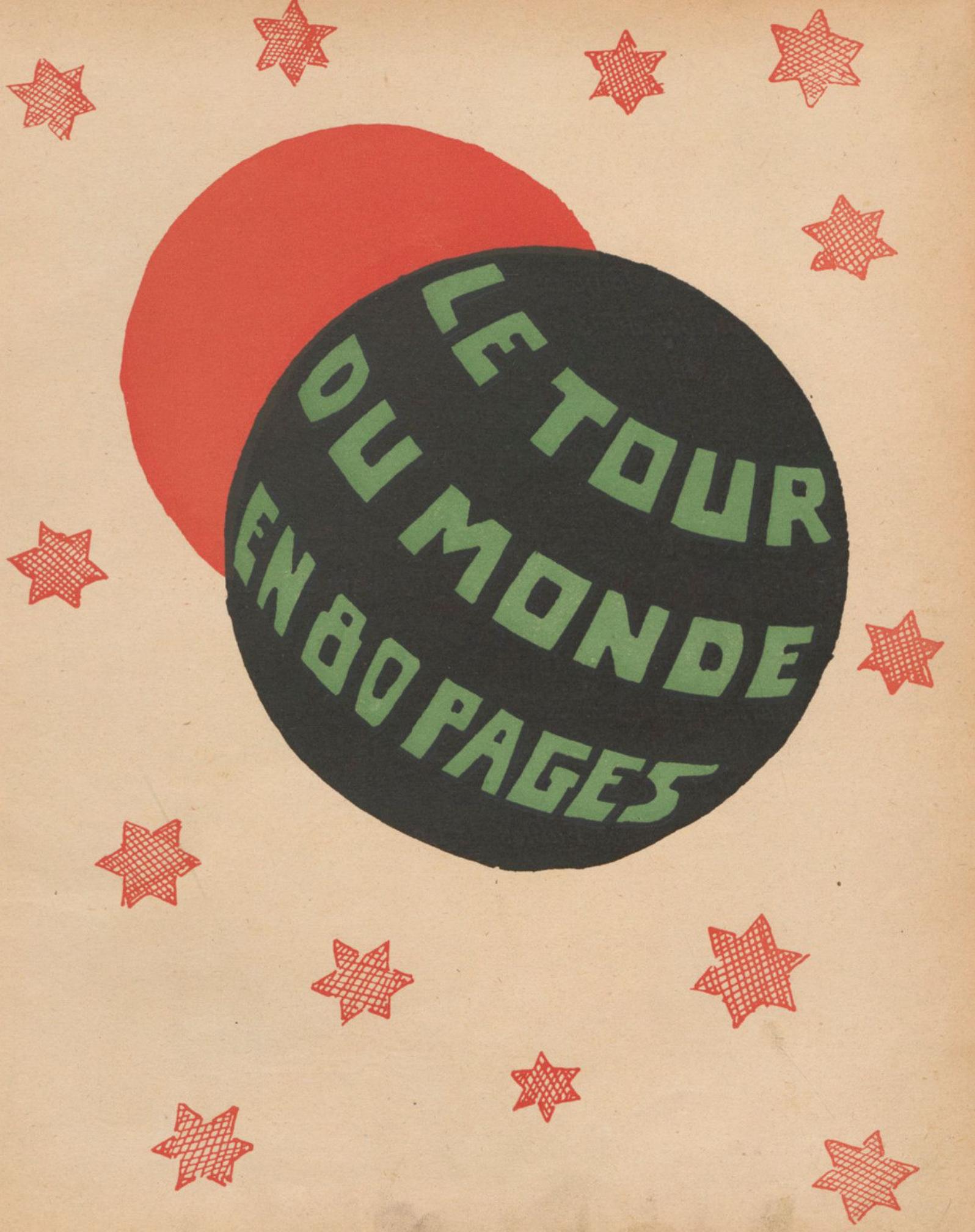
Préface de **GASTON CHÉRAU**
DE L'ACADÉMIE GONCOURT



J. FERENCZI ET FILS
ÉDITEURS · PARIS



LE TOUR
DU MONDE
EN 80 JOURS



DU MÊME AUTEUR

L'Arche de Noé.

Images drôlatiques (films).

La Boîte à Joujoux.

L'Alphabet de la grande guerre (épuisé).

Drôles de Bêtes (épuisé).

La Belle Histoire que voilà (épuisé).

Histoire de Quillenbois (épuisé).

*Le Livre des Heures Héroïques et Douloureuses
(1914, 1915, 1916, 1917, 1918) (épuisé).*

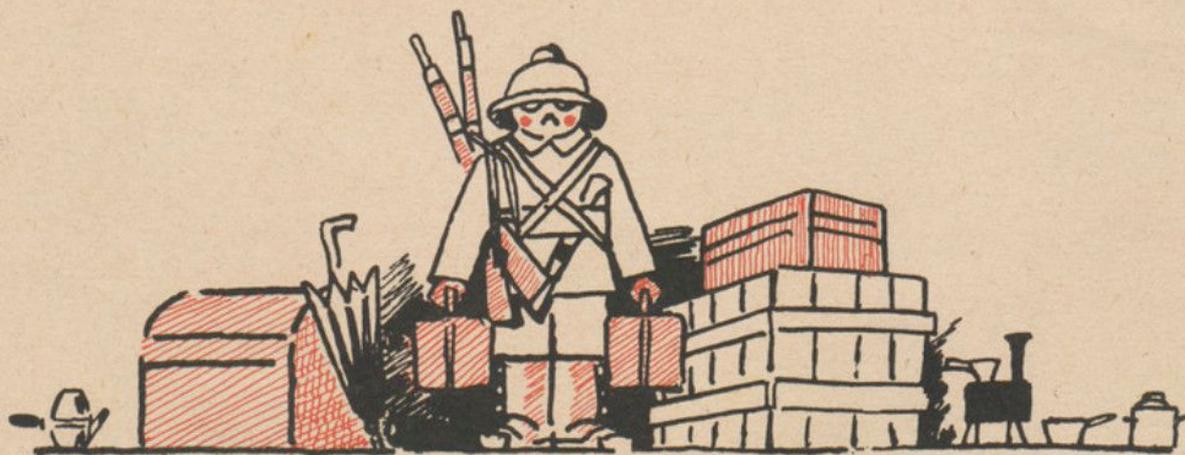
*Le Petit Elfe ferme l'Œil, d'après Andersen
(épuisé).*

En seconde ligne (épuisé).

Marie l'Endormie.

*Le Livre des Enfants, poésies de Marceline Desbor
des-Valmore.*

Illustration des Fables de La Fontaine.



2

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS



Préface de **GASTON CHÉRAU**
DE L'ACADÉMIE GONCOURT



**TEXTE ET DESSINS
PAR ANDRÉ HELLÉ**

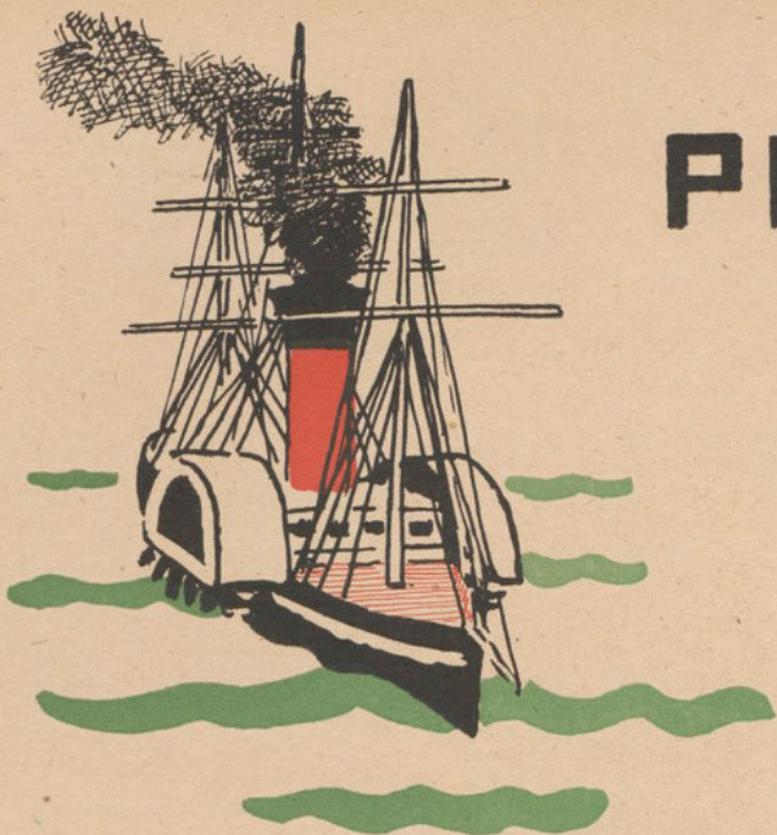


**J. FERENCZI ET FILS
ÉDITEURS · PARIS**



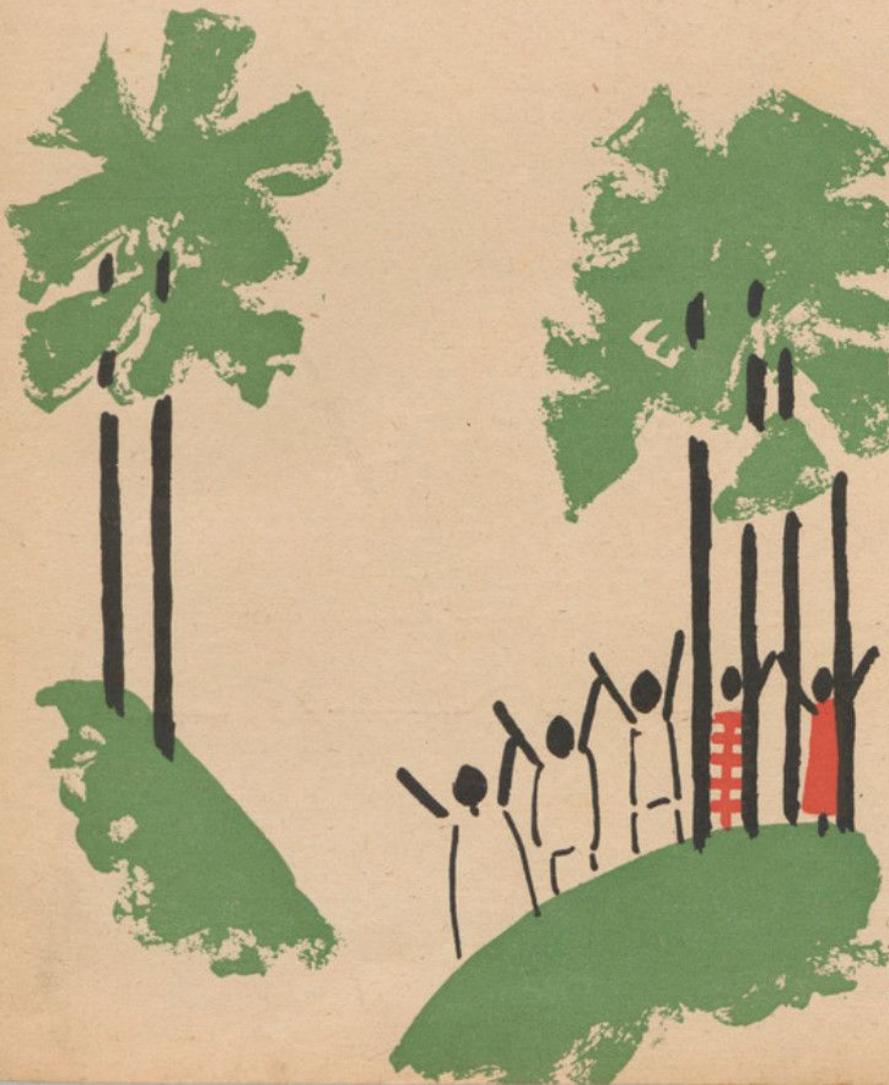


PRÉFACE



Quelque part, dans notre grand Paris, il y a un homme au fin visage rasé, qui ressemble un peu à Voltaire et beaucoup plus au grand peintre qu'est Maurice Quentin de la Tour dont l'œuvre est l'image la plus ressemblante de la grâce française, avec sa courtoisie, sa mesure et son esprit sous lesquels notre race dissimule sa force. Ce parisien de Paris, c'est **ANDRÉ HELLÉ**.

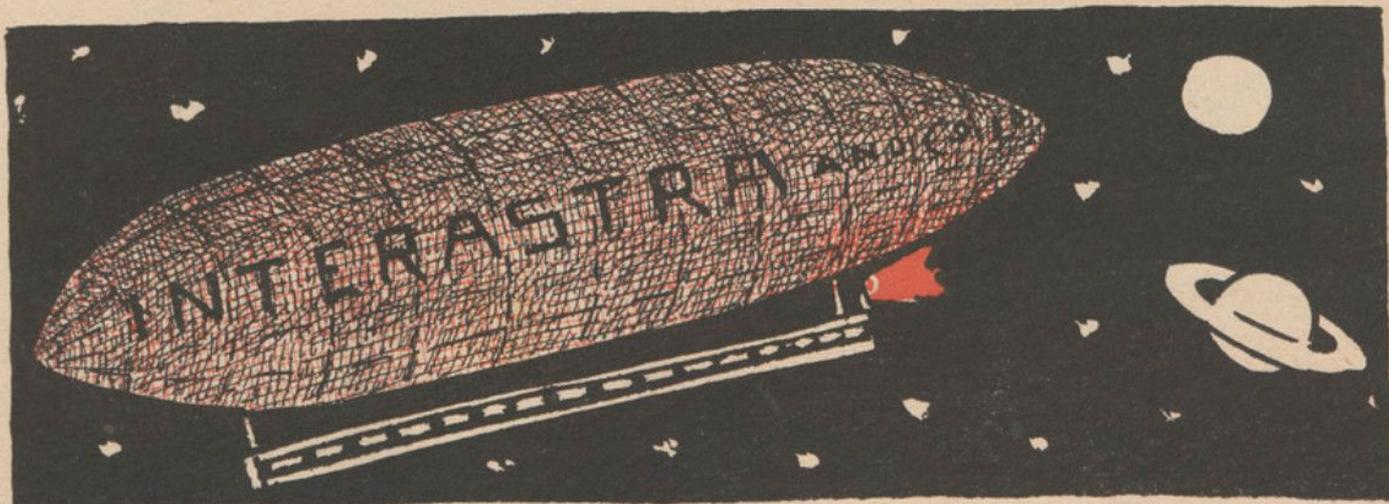
Il adore les enfants et il leur a consacré le labour de toute son existence. Ses premiers dessins datent de 1900; alors la gloire du grand artiste qu'était Caran d'Ache brillait de tout son éclat,





*et c'est à lui qu'on songe
quand on regarde l'œu-
vre d'ANDRÉ HELLÉ.
Celui-ci vient de celui-là,
profondément modifié, il
est vrai, mais, à la base,
la parenté est incontes-
table.*

*Il faut se réjouir
qu'un tel maître
ait fait un tel élè-
ve comme il faut
être heureux pour*



ANDRÉ HELLÉ qu'il ait subi au début de sa carrière, une si heureuse influence. Depuis, il a fait comme tous ceux qui ont quelque chose à dire: chacun de ses efforts a dégagé sa personnalité qui, depuis longtemps, est si claire qu'on ne peut plus se tromper sur elle. On dit: "C'est de l'André Hellé" comme on disait: "C'est du Caran d'Ache".

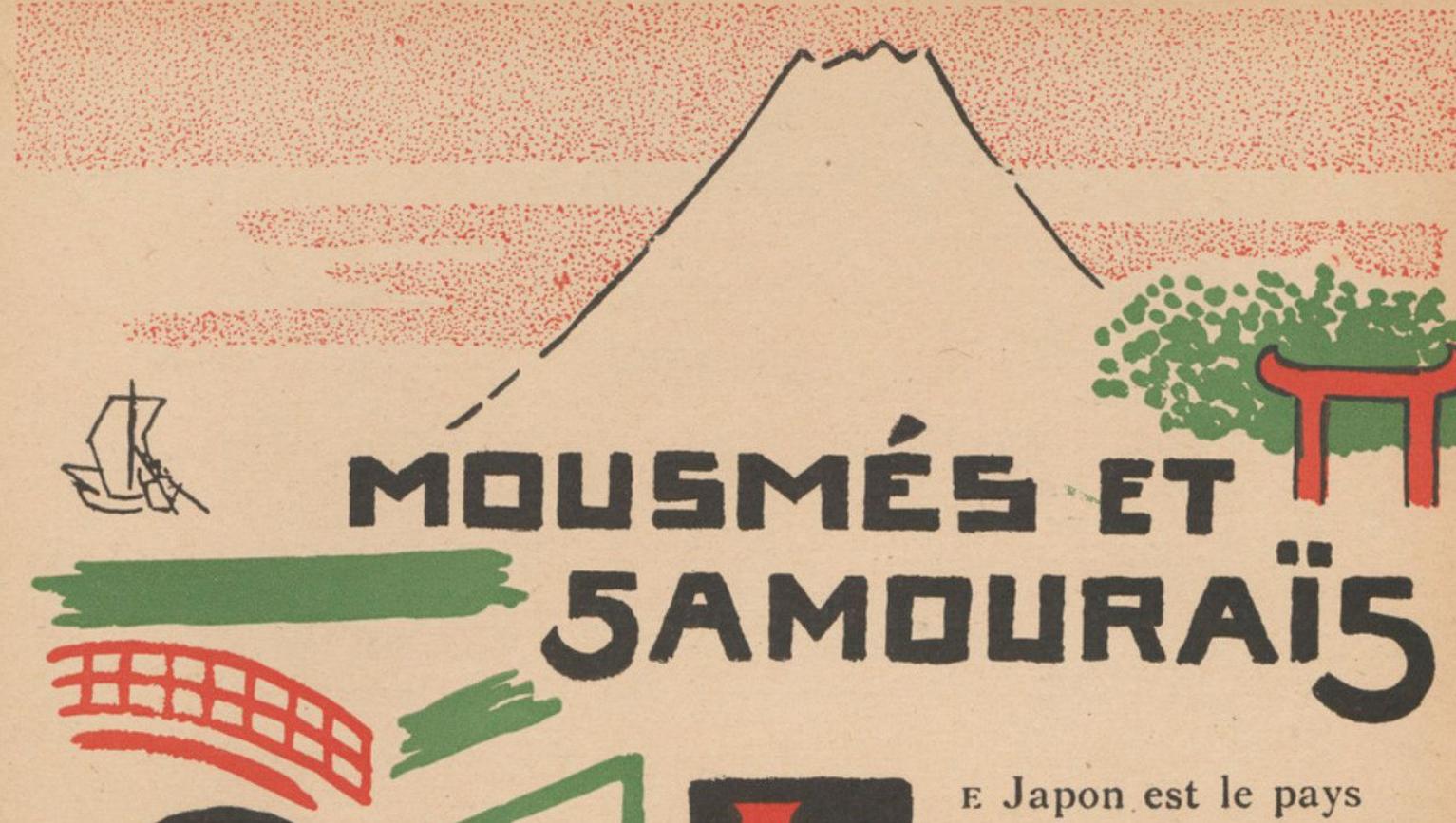
Aujourd'hui ses albums sont aussi célèbres en Amérique qu'en France.

Chez lui, tout est ironie légère et fantaisie - légendes et dessins. C'est un conteur dans le sens le plus aimable du terme. Lorsqu'il aborde un sujet, il le traite avec une grâce inoubliable et nous lui devons toute une œuvre charmante dans laquelle la place d'honneur revient au livret, aux costumes et aux décors du ballet de la boîte à joujoux dont le grand artiste Claude Debussy a écrit la musique, qui est un chef-d'œuvre. La scène lui doit encore les décors et les costumes de cet autre ballet délicieux de Florent Schmitt : le petit Elfe ferme l'œil.

Aujourd'hui, laissez-vous conduire par cet enchanteur dans le *Tour du Monde* en 80 pages. Le voyage vous paraîtra trop court ; c'est qu'il l'a paré de toutes les séductions.

GASTON CHÉRAU,
de l'Académie Goncourt.





MOUSMÉS ET SAMOURAÏS

L

Le Japon est le pays
des mousmés et
des samourais.

Ces mots évoquent de gracieuses images, gaies, joyeuses, colorées : les mousmés dansent et les guerriers samourais, leurs deux sabres passés dans la ceinture, admirent le charme et la souplesse des ballerines.

Le Japon est aussi le pays
des arbres toujours en fleurs,



des lacs mystérieux, des baies aux courbes élégantes et pittoresques : ici, des crêtes de montagnes, là, des pics escarpés déchiquettent la ligne d'horizon et de grands oiseaux gris, aux ailes étendues, traversent les nuées comme dans les images nippones appelées " Kakémonos ".

Hélas ! le Japon est aussi le pays des volcans et des tremblements de terre : un souffle passe : des quartiers entiers sont anéantis ou s'abîment dans les flots, engloutis par un raz de marée : à l'endroit où s'élevait une cité florissante, on ne voit plus maintenant qu'un amas de décombres.

Mais le calme revient : la ville renaît : et la vie continue radieuse, prospère et confiante malgré tout.





LES ÎLES DE CORAIL

LES îles de corail ne se présentent sans doute pas aux navigateurs sous la forme des beaux anneaux rouges ou roses que les peintres, les poètes ou les enfants pourraient

se plaire à imaginer. Ces îles feraient plutôt penser à des anneaux de jade puisqu'elles sont recouvertes d'une épaisse végétation que reflète l'eau calme de la lagune enclose dans l'anneau corallien.

Les îles de corail, appelées aussi " Atolls " abondent dans l'Océan Pacifique: ces plates-formes couvertes de verdure qui se dressent sur les cratères d'anciens volcans, s'élèvent sur des bas-fonds auxquels succèdent brusquement les fosses les plus profondes: n'allons pas plus loin: ce serait peut-être dangereux.





À L'OMBRE DES BAOBABS

En dialecte nègre le mot " Baobab " signifie
" arbre de mille ans ".

C'est qu'en effet la croissance de cet
arbre est en quelque sorte indéfinie et le dicton



connu " jamais malade, jamais mourri " pourrait presque s'appliquer à ce formidable géant des forêts africaines.

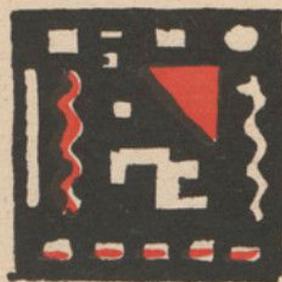
Autour de lui le baobab tend ses branches et ses rameaux qui, retombant plus loin, forment une sorte de coupole de verdure à l'ombre de laquelle les voyageurs peuvent s'étendre et se reposer, sans craindre les rayons mortels du plein soleil tropical.



FÉTICHES ET AMULETTES

A

u centre de l'Afrique
équatoriale, sur la
côte d'Ivoire, au Da-
homey, au Gabon, au Congo, la
majeure partie des indigènes pla-
cent sous l'assistance et la protec-
tion des fétiches leur vie et leurs
biens.



Féticheurs et féticheuses dirigent le culte de ces idoles : chacun les consulte sur la puissance occulte qu'il convient d'invoquer avant d'entreprendre un acte de quelque importance : voyage, affaire, mariage : l'intervention de ces divinités est également recherchée en cas de maladie.

Ce culte des objets matériels est aussi la croyance de la plupart des peuplades de l'Océanie.

Cette religion primitive est souvent cruelle et exige parfois des sacrifices humains pour apaiser le courroux de ces dieux barbares.



LE FLEUVE ROUGE ET LE FLEUVE BLEU



YANG-TSÉ-KIANG. C'est le nom en langue chinoise du Fleuve Bleu. Le Fleuve Rouge qui arrose le Tonkin porte le nom de Song-Koï.

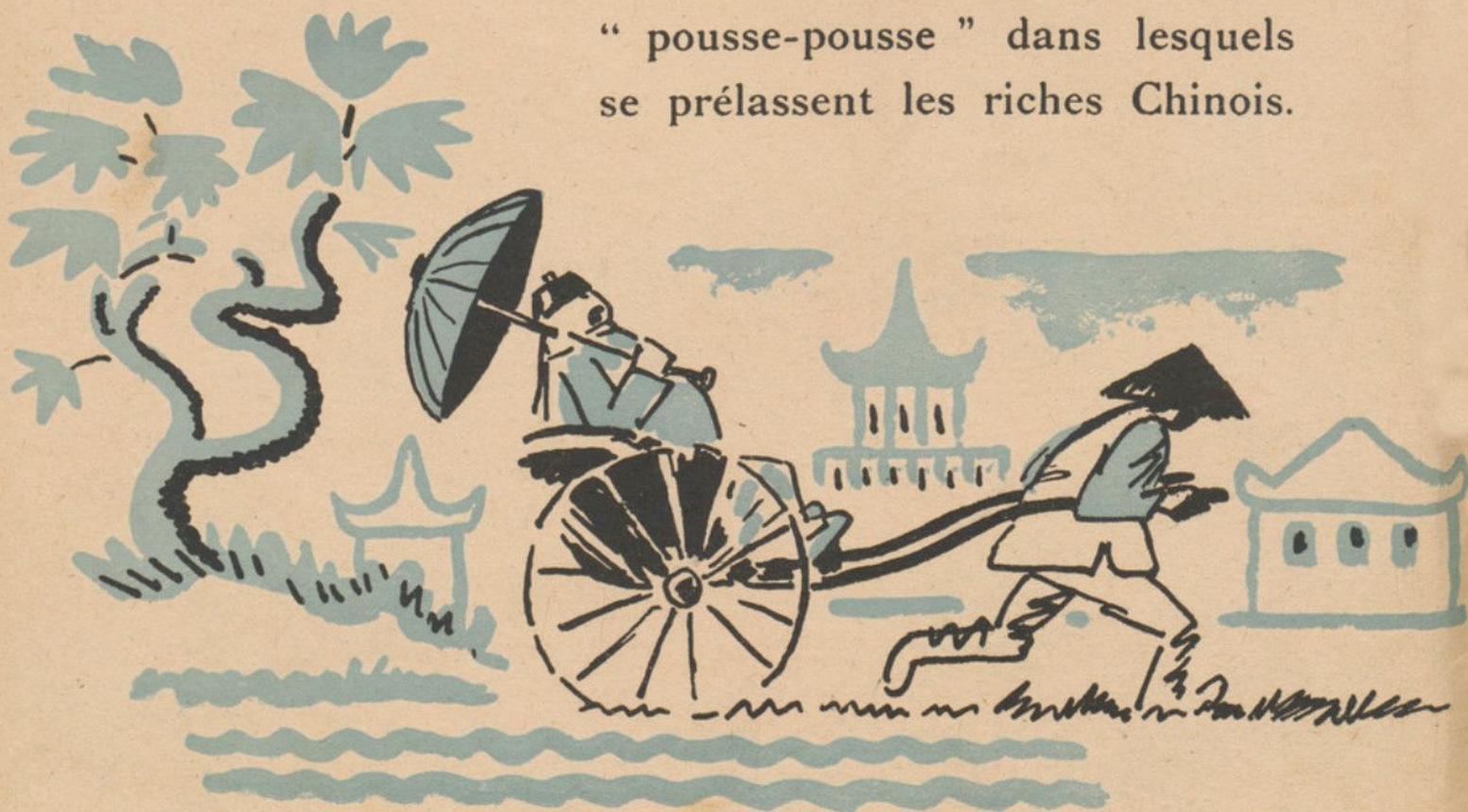
Que les voyages doivent être



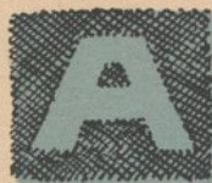
jolis sur ces fleuves de si gaies couleurs. Descendant des montagnes du Thibet où se trouve sa source, le Fleuve Bleu traverse la Chine en se dirigeant vers l'Est et se jette dans la Mer de Chine Orientale en face des îles du Japon.

Le Fleuve Rouge prend aussi naissance dans le massif du Thibet, pour aboutir au golfe du Tonkin.

Le joli voyage ! C'est tout au long, de fantastiques frondaisons, des pagodes aux toits ouvragés, des maisons baroques : les tigres, les éléphants, les buffles courent sur les berges du fleuve ou s'enfoncent dans les forêts : des Coolies traînent les "pousse-pousse" dans lesquels se prélassent les riches Chinois.



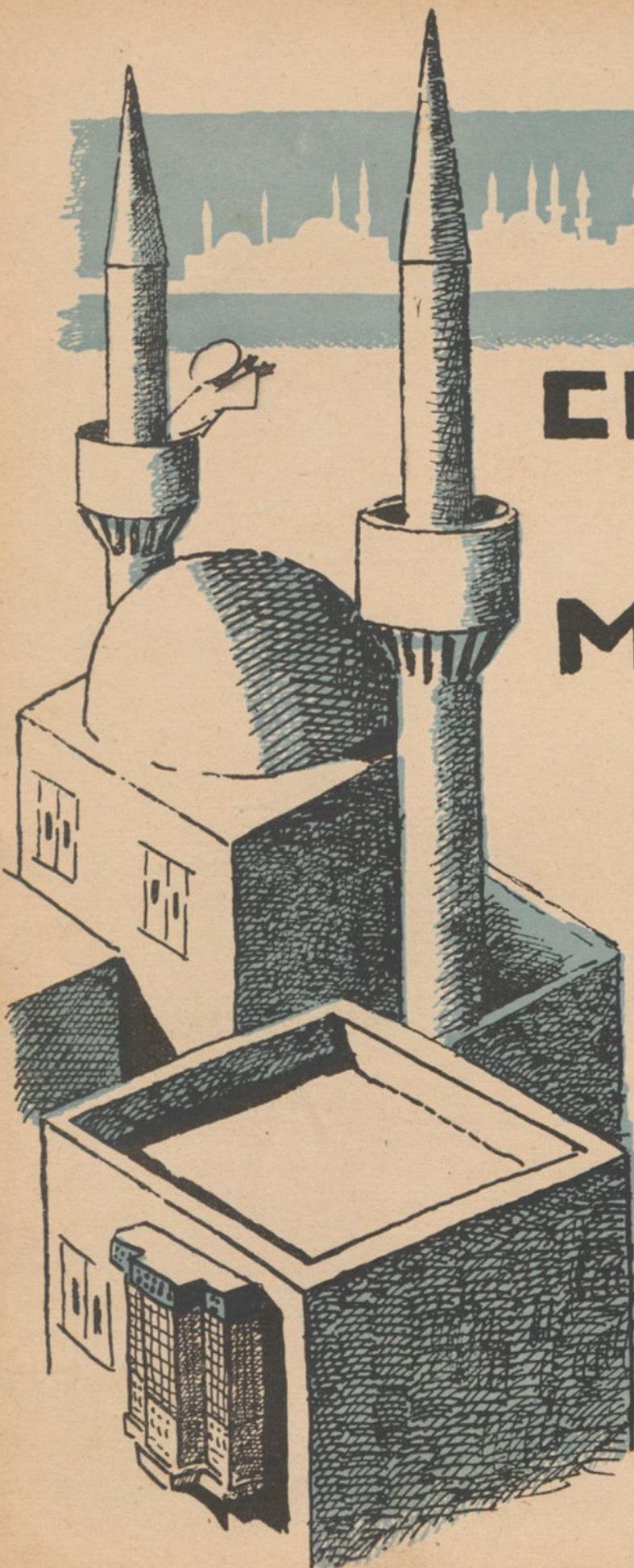
COUPOLES ET MINARETS



U pays des mosquées,
en Turquie, en Egypte,
les minarets et

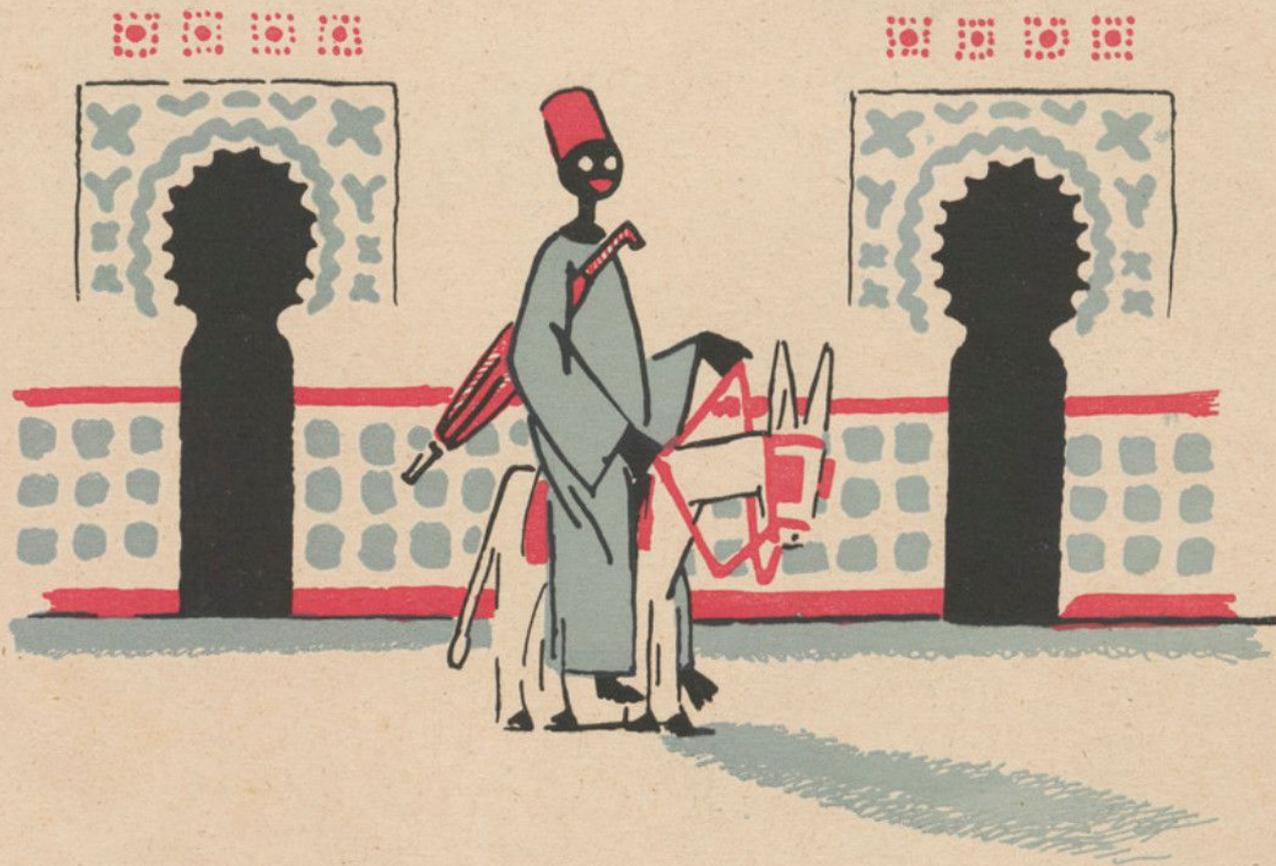
les coupoles d'une blancheur
éclatante se découpent sur le
ciel bleu de l'Orient.

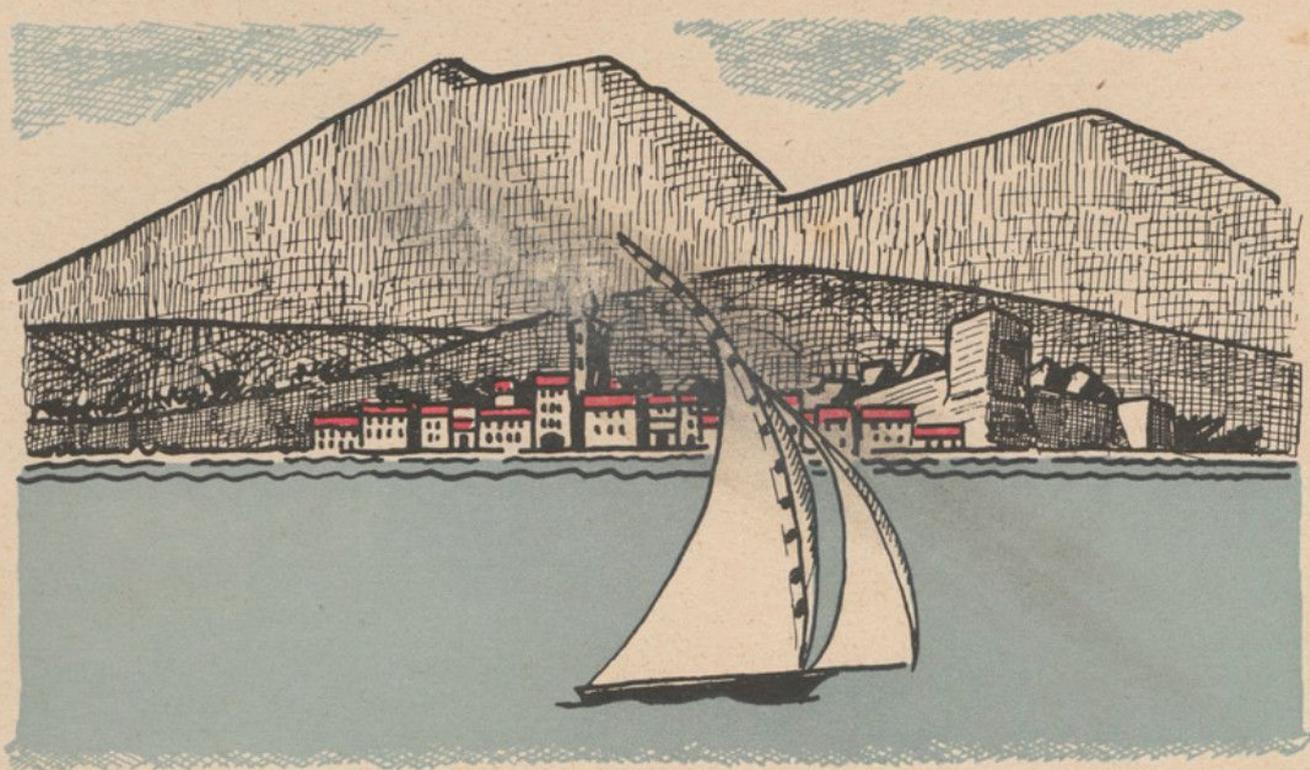
Du balcon qui se trouve
à la partie supérieure du mi-
naret, le prêtre mahométan ou
" muezzin " appelle les fidèles
à la prière.



Les mosquées ont la forme d'un rectangle. La niche qui est ménagée au milieu de l'une des façades indique au croyant la direction de La Mecque, la ville sainte, vers laquelle il doit se tourner pour prier.

Le " Coran ", livre sacré de la religion mahométane, interdit de façon formelle et rigoureuse la représentation de la figure humaine : aussi l'art musulman conçoit-il un système particulier de décoration dans lequel la figure géométrique joue le plus grand rôle.





LA MER QUI EST TOUJOURS BLEUE

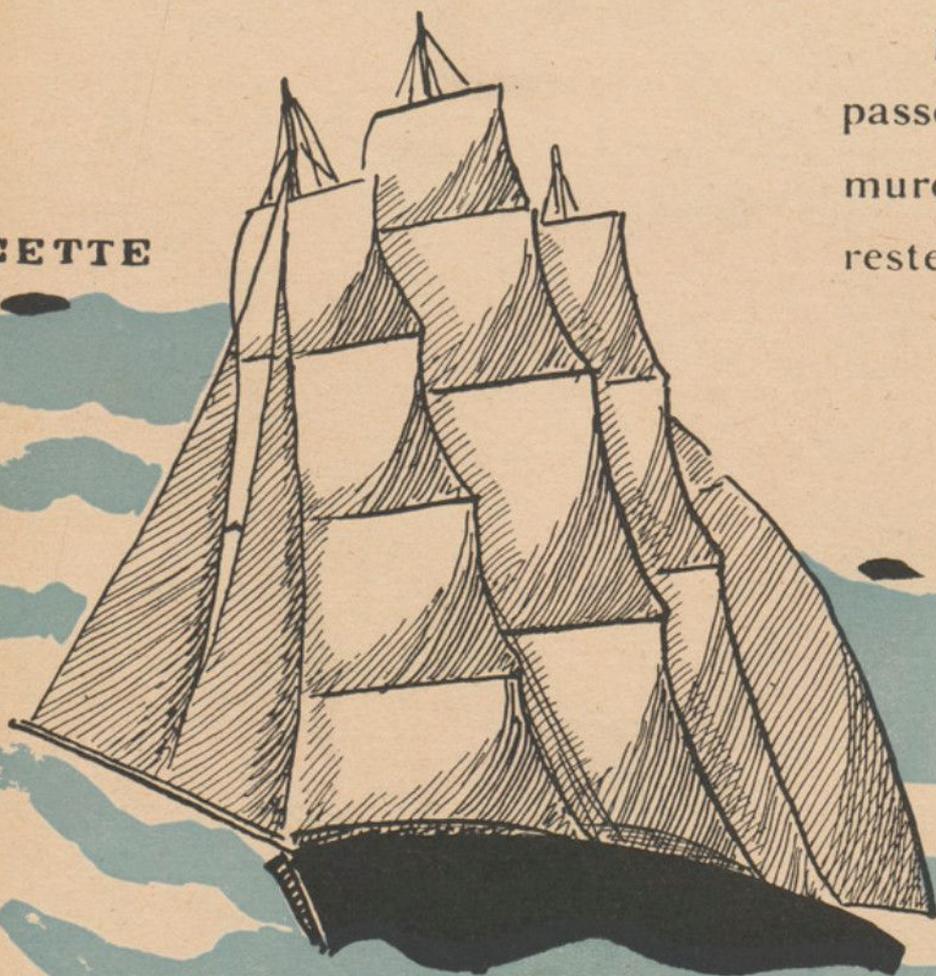
TYR et Sidon, les grands ports de commerce, ne sont plus. Isis et Osiris n'existent que dans la mémoire des hommes : on n'adore plus le cruel Baal, ni Tânit, la claire déesse : l'Olympe tout entier s'est abîmé dans le néant et Byzance s'appelle aujourd'hui Constantinople.

Mais les flots bleus de la Méditerranée se brisent toujours sur les côtes qui ont vu disparaître la

Phénicie, les Pharaons, Troie, Carthage et l'Empire romain. Les steamers sillonnent aujourd'hui les routes maritimes parcourues autrefois par les flottes de Périclès et d'Antoine : et les sous-marins ont envoyé des cuirassés rejoindre au fond des eaux les trirèmes coulées jadis par l'éperon de leur adversaire à Salamine, à Actium, devant l'île de Tenedos.

Des civilisations passent. Seul le murmure des flots bleus reste éternel.

CETTE



MARSEILLE

TOULON

MIRADORES



UNE construction légère s'élève sur le toit de la maison : c'est une sorte de petit kiosque entouré d'un balcon de bois ouvragé. Et le spectateur qui





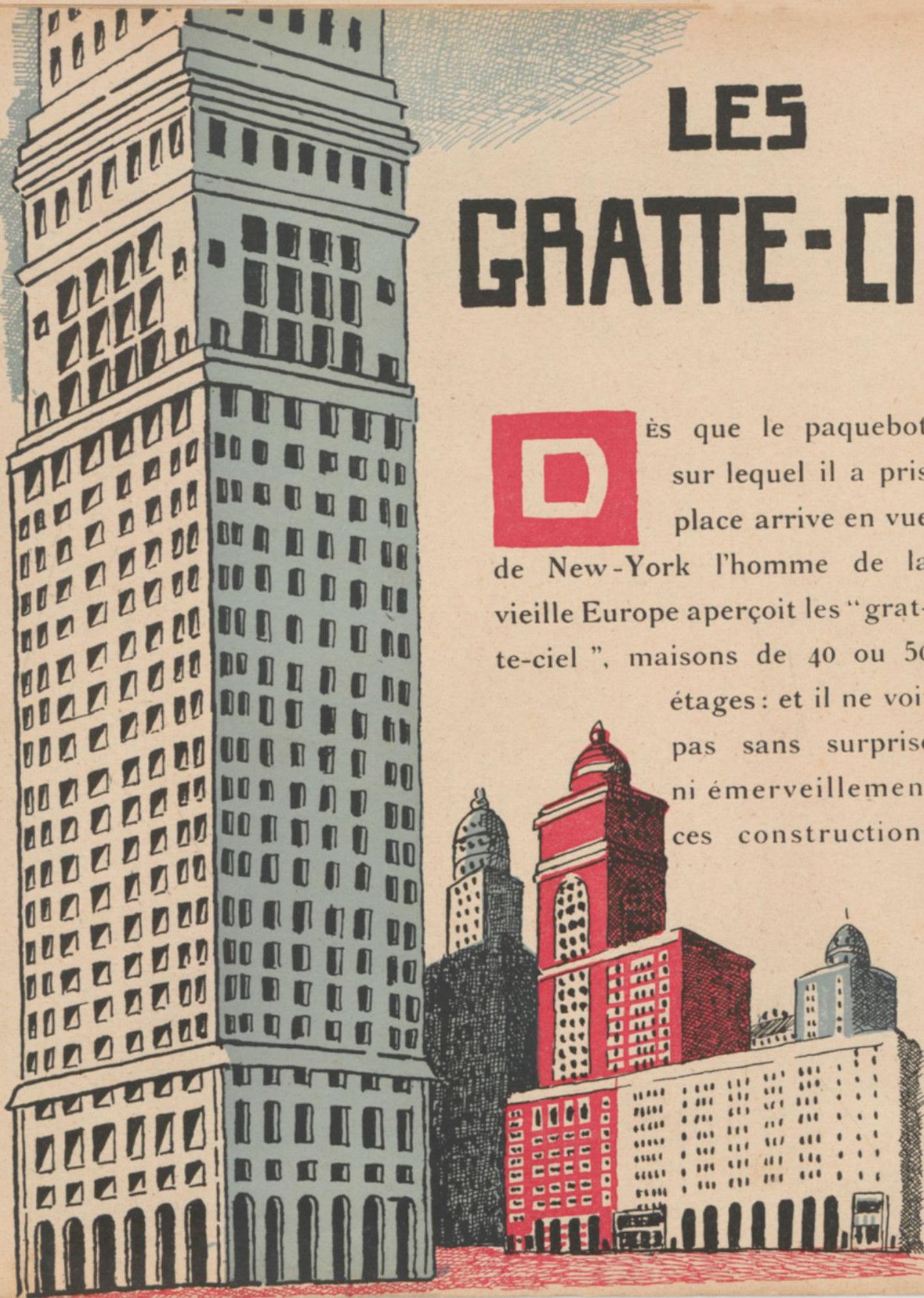
se trouve sur la plate-
forme du mirador aper-
çoit au dessous de lui les
côtes du Maroc, la Médi-
terranée, l'Espagne, le détroit et le rocher de Gibraltar.

Le peu de profondeur de l'eau empêche les navires de s'approcher des côtes du Maroc occidental. Le voyageur doit prendre place dans une légère embarcation : et d'habiles marins lui font traverser, sans dommage, la vague gigantesque ou "barre" dont la présence perpétuelle rend difficile l'accès des ports marocains de l'Ouest.



LES GRATTE-CIEL

Dès que le paquebot sur lequel il a pris place arrive en vue de New-York l'homme de la vieille Europe aperçoit les "gratte-ciel", maisons de 40 ou 50 étages: et il ne voit pas sans surprise ni émerveillement ces constructions

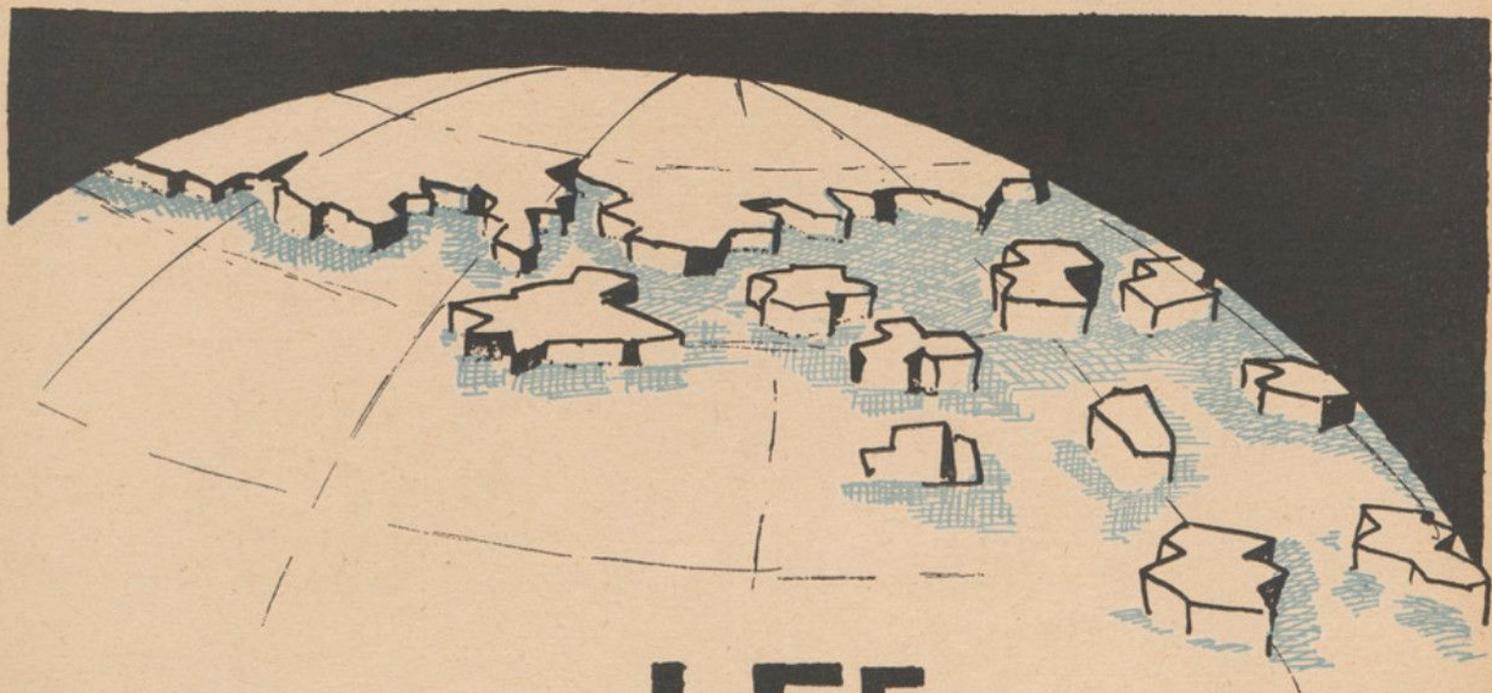


gigantesques qui exaltent la science et l'audace des bâtisseurs américains.

Chez ce grand peuple, la même hardiesse détermine les actes et la conduite de chacun : ses aviateurs partent courageusement pour franchir d'un seul bond la distance qui sépare New-York de Paris, sans se soucier du danger d'une telle entreprise, même après qu'il leur fût démontré par le douloureux échec des aviateurs français qui avaient tenté l'aventure : et ses philosophes, ses savants, ses artistes, ses industriels même occupent une place d'élite dans la pensée contemporaine.

Dégagés des traditions et des routines auxquelles une civilisation déjà ancienne ne peut se soustraire d'un jour à l'autre, vivant dans un pays dont l'immensité les a accoutumés à " voir grand ", les citoyens des Etats-Unis d'Amérique, descendants du Vieux-Monde, ont créé le Nouveau-Monde.





LES BANQUISES

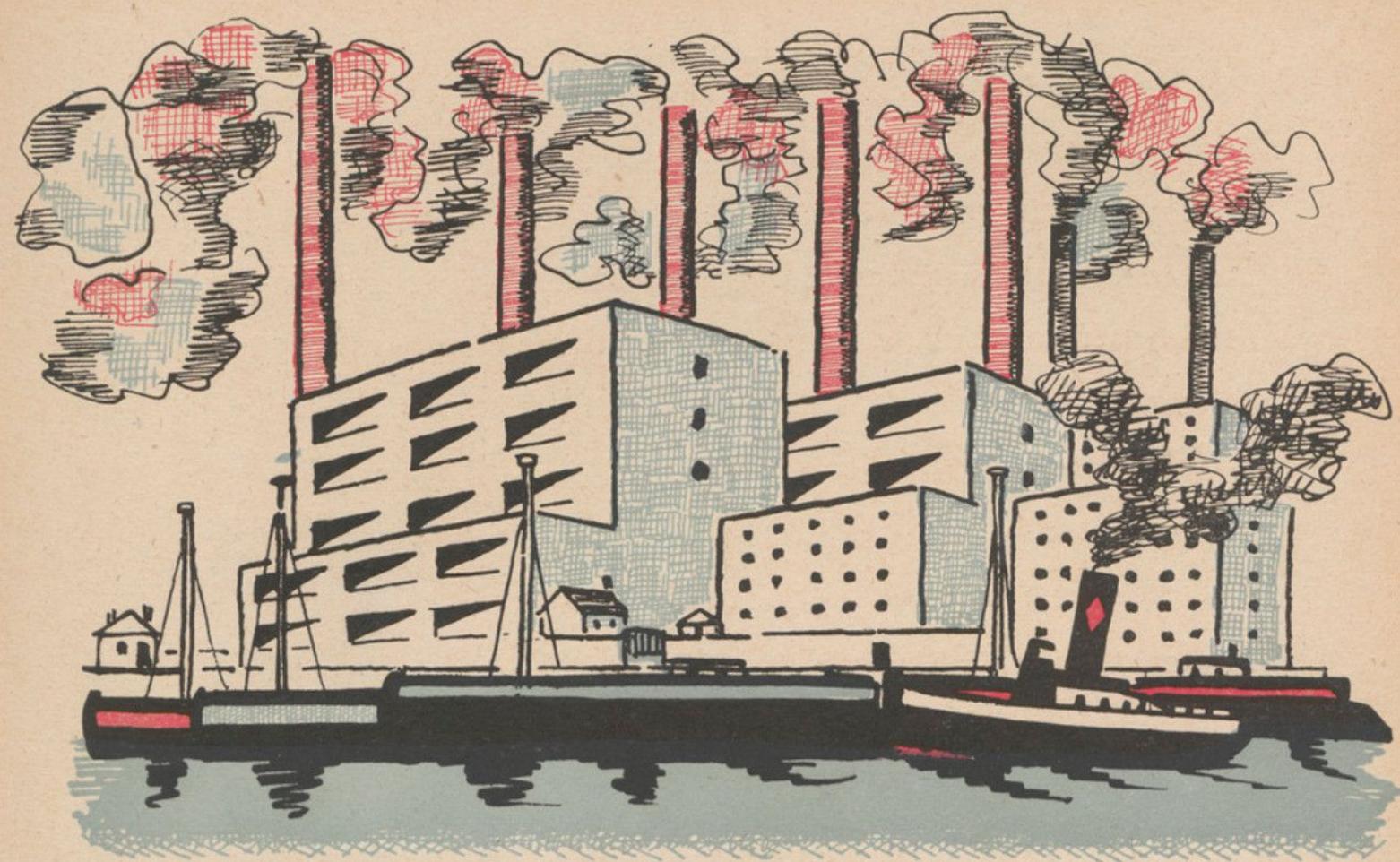
LES banquises, dont certaines peuvent avoir plusieurs kilomètres de longueur et plus de trente mètres de hauteur, sont d'énormes blocs de glace qui se détachent des pôles et s'en vont en dérive à travers l'océan au risque de heurter et de briser les navires qui n'auraient pu s'éloigner à temps de leur chemin.

Les banquises, appelées aussi "ice-berg" (montagne de glace) peuvent encore provoquer des naufrages

par leur effondrement : leur base fondant au contact de l'eau, il arrive un moment où le poids de la partie supérieure l'emporte : la banquise se retourne alors fracassant le navire qui se trouve à côté d'elle ou l'engloutissant dans le formidable remous produit par sa chute.

Des navires de guerre américains cherchent les banquises et les détruisent à coups de canon.





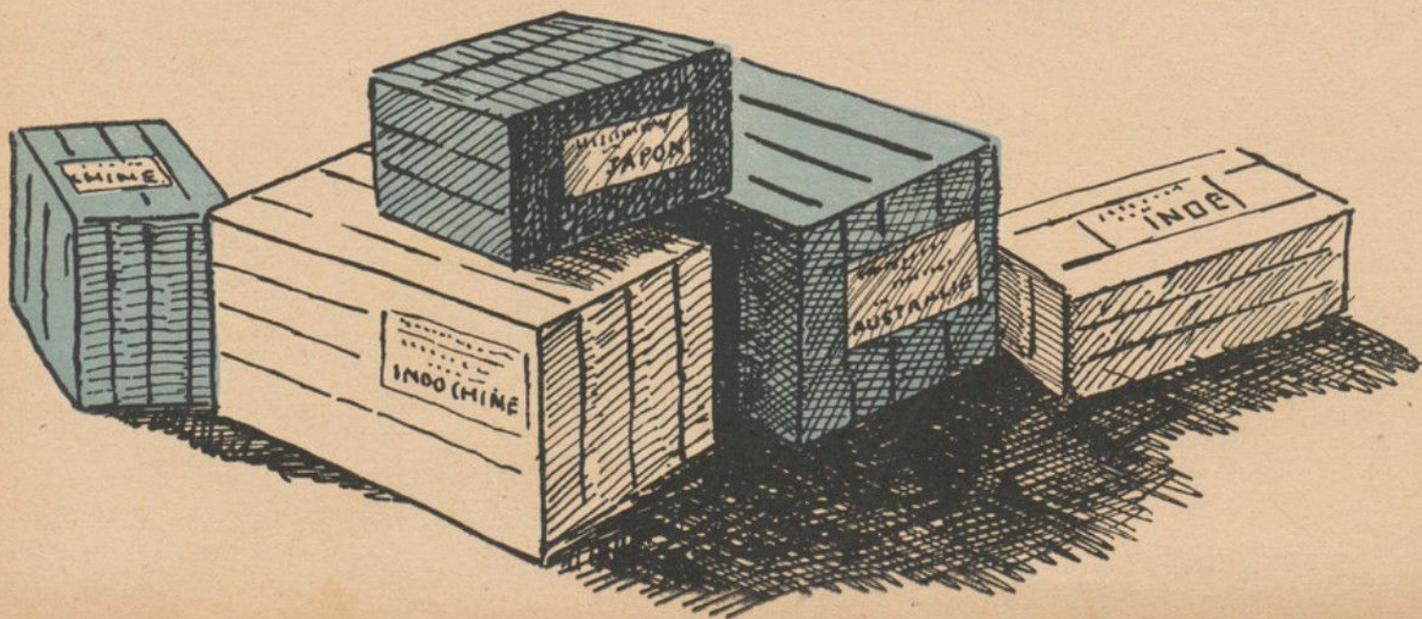
FUMÉES D'USINES

T

OUT autour des villes d'Europe, au pied des montagnes, le long des cours d'eau et jusque dans les lieux où s'élevait autrefois un château féodal, les puissantes usines dressent leurs constructions massives. Semblables à des tours, leurs hautes cheminées s'élançant vers le ciel et les fumées de couleurs diverses qui s'en échappent atténuent la rigidité des lignes

architecturales qu'elles enveloppent de leurs panaches. Des trains entiers, des flottes de chalands apportent à pied d'œuvre les matières premières que l'industrie des hommes va transformer. Le minerai de fer deviendra moteur, cuirassé, ou simplement dé à coudre ; le coton se transformera en vêtement, le silex en cristal.

Déjà les trains et les chalands repartent chargés de toutes les richesses produites par l'usine et s'en vont les répandre à travers le monde entier.





MARABOUTS ET PALMERAIES

Au pied des monts Atlas une tache claire se détache çà et là sur le rideau sombre des chênes-verts, sur les rameaux gris des oliviers ou sur la colonnade violacée de la palmeraie dont le vent fait bizarrement chanter les feuilles.

C'est un cube de pierre que surmonte une cou-

pole : l'ensemble du monument est blanchi à la chaux et nul ornement n'en atténue la sévérité.

Cette construction appelée " Marabout " est le tombeau de quelque ermite musulman qui vivait dans ces lieux et dont la mémoire est vénérée par ceux qui prennent soin de sa dernière demeure, espérant ainsi voir ses vertus pénétrer en eux et leur mériter une heureuse existence.



A large illustration of a condor in flight, shown from a side profile. The bird has a red head and neck, a white ruff, and dark wings and tail. It is flying over a mountain range with green trees and a blue sky with three birds in flight. The condor's wings are spread wide, and its tail is visible. The background features a mountain range with green trees and a blue sky with three birds in flight.

VOL DE CONDORS

Du sommet qui domine la chaîne des Cordillères une bande de vautours s'est élevée.

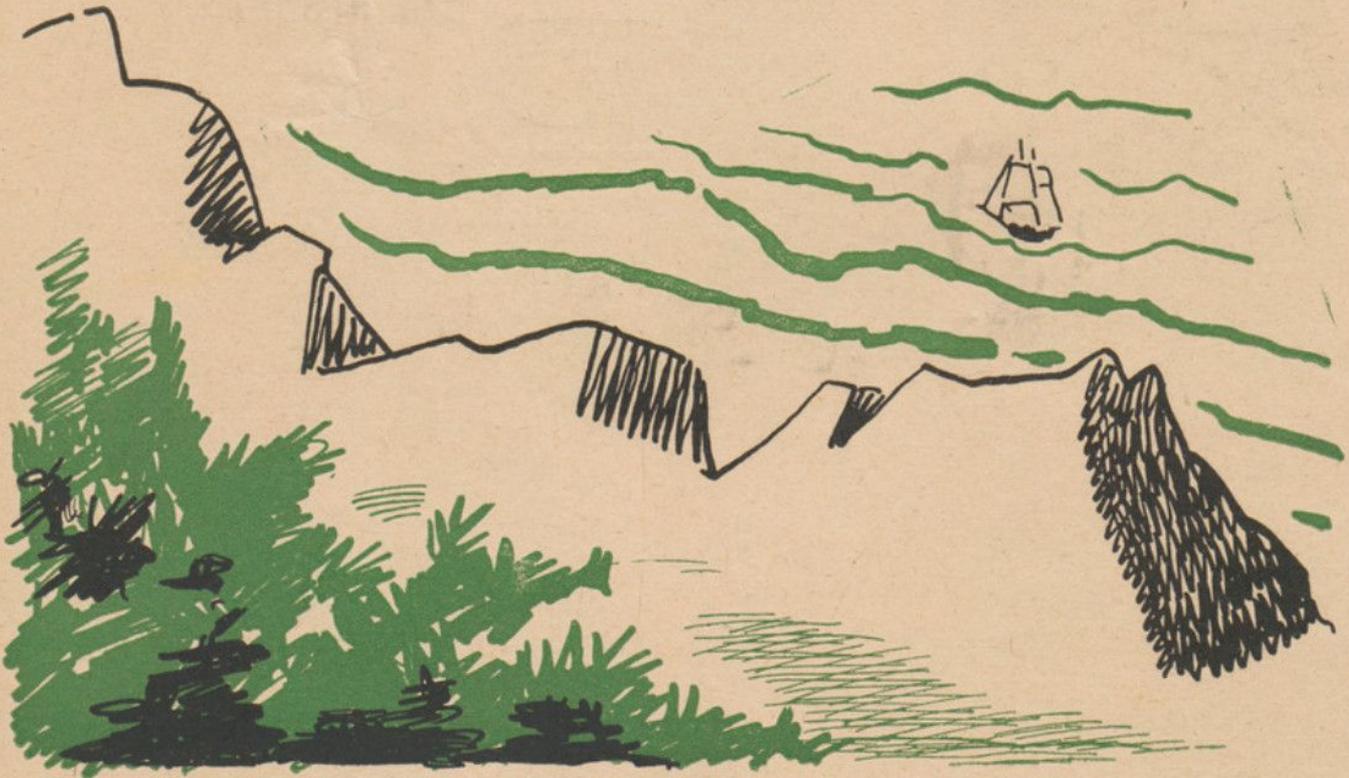
Les grands oiseaux se dirigent vers le Nord.

Au dessous d'eux l'Océan Pacifique déferle le long des côtes : ses flots

baignent les falaises ravagées de l'île de la Désolation, le Chili, le Pérou, l'Equateur et s'étendent à l'infini.

L'Amérique du Sud abonde en richesses naturelles: des îles de " guano ", engrais recherché ; des forêts de bois précieux ; des carrières de marbre, des mines d'or, d'argent, de cuivre qui sont nombreuses et paraissent inépuisables.

Très haut dans le ciel, les condors planent sur le prodigieux pays de l'or " El Dorado " que les navigateurs du xvi^e siècle ne cherchaient pas sans raison.

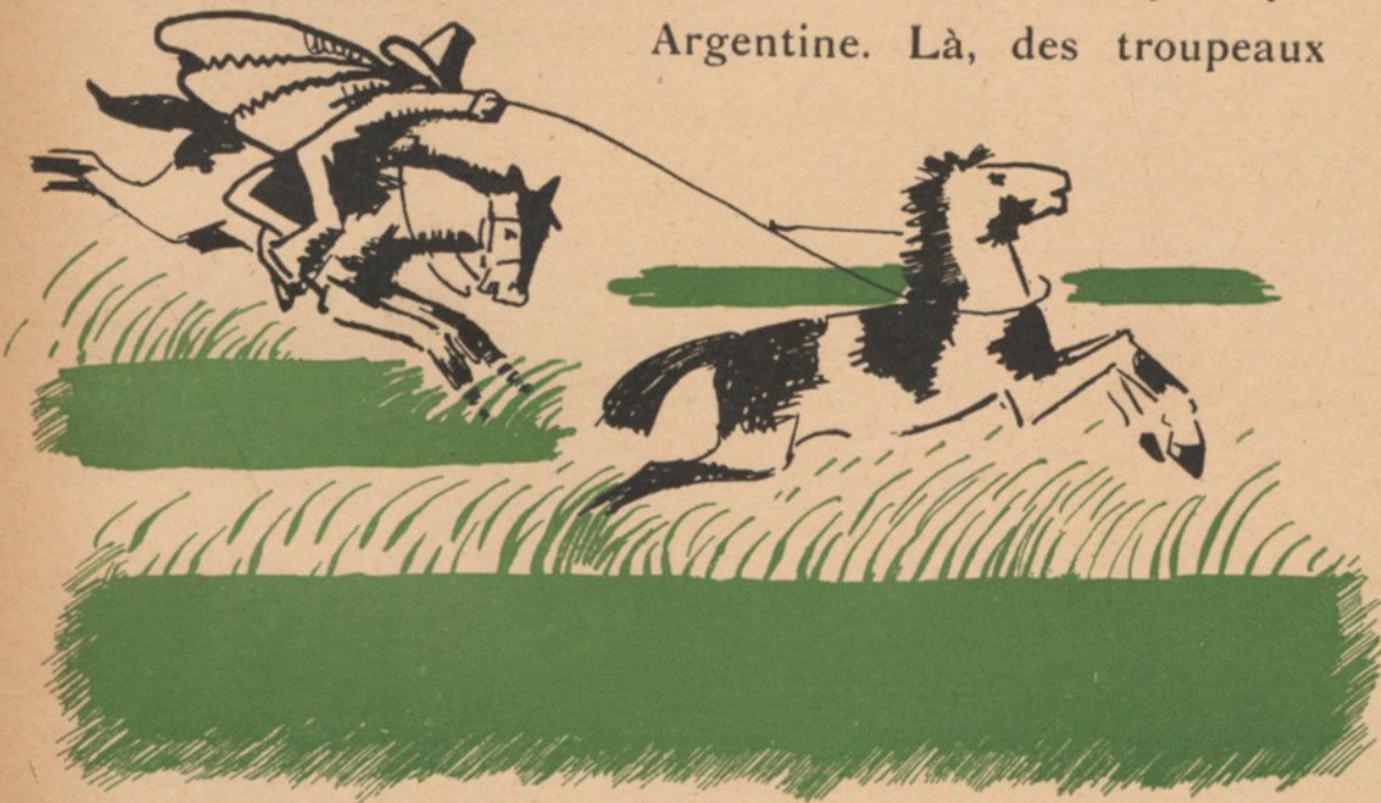


LES PAMPAS



ES chevaux, des bœufs, des moutons naissent dans le véritable Eden que sont les pampas.

Ces immenses herbages s'étendent sur presque tout le territoire de la République Argentine. Là, des troupeaux





innombrables vivent en liberté, gardés par des bergers à cheval appelés " Gauchos ".

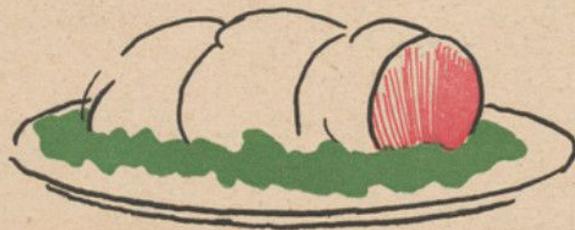
Coiffé d'un " sombrero " et drapé dans son " puncho " le gaucho porte, suspendus à l'arçon de sa selle, le " bola " et le " lasso ".

Le lasso est une longue corde terminée par un nœud coulant : le bola est aussi une corde mais celle-ci porte à l'une de ses extrémités de petites boules de plomb. Si un cheval ou un bœuf passe, le lasso, adroitement dirigé, s'abat et enserre le col de la bête ; ou bien le bola s'enroule autour de ses pattes et l'immobilise complètement.

Les animaux ainsi capturés sont conduits à la ferme, à la ville ou à l'abattoir.

Pour ceux-là il n'y aura plus d'éden sur la terre.

Jamais plus !



LE PAYS DU MATIN CALME

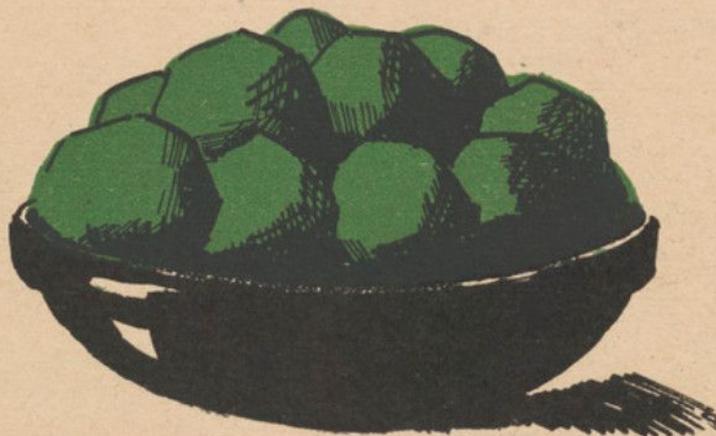


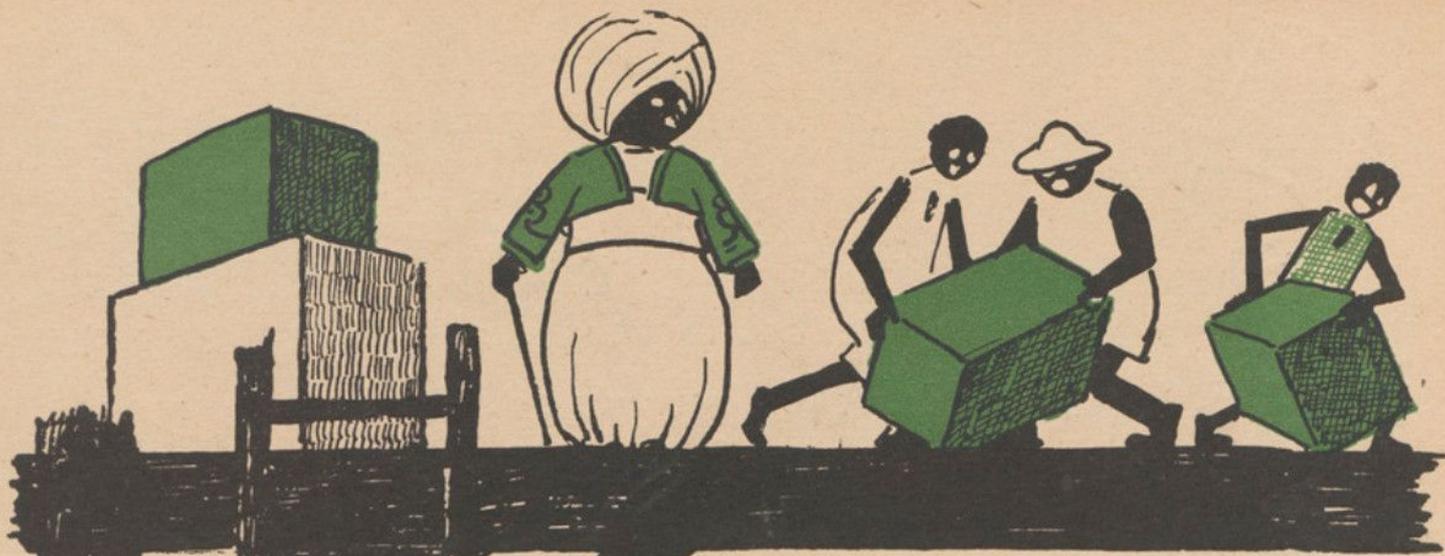
'EST ainsi que s'appelle la Corée. Ces seuls mots ne donnent-ils pas envie de vivre dans un pays au nom si charmant.



Que les heures doivent être douces et agréables dans ce Pays du Matin Calme ! L'air est frais ; on voit en imagination des marchands passer, silencieux, souriants, portant dans leurs paniers de beaux fruits : des gens se promènent : chacun se délecte à la pensée de l'exquise après-midi qui ne peut manquer de suivre une matinée si prometteuse.

Là-bas, une petite sonnette tinte très doucement, juste ce qu'il faut pour laisser entendre qu'on n'est pas encore dans le royaume des ombres.





LES ÉCHELLES DU LEVANT

A

U temps des galères et des caravelles, les jetées de bois des ports barbaresques s'appelaient " échelles "

C'est pourquoi le nom " d'Echel-

les du Levant ", est resté aux villes maritimes de l'Asie-Mineure, de l'Egypte et de la Tripolitaine dans lesquelles les passagers et les marchandises étaient, naguère encore, embarqués et débarqués au moyen de ces primitifs appontements.

Les souvenirs des " Mille et une Nuits " hantent ces ports de l'Orient. C'est sans doute dans ces énormes jarres que se cachaient les quarante voleurs avant de détrousser les marchands: la petite lueur qui brille là-bas au fond de cette ruelle, est celle de la lampe merveilleuse d'Aladin; et la tartane qui franchit, toutes voiles déployées, l'entrée de la passe, n'est elle pas commandée par l'intrépide Sindbad, le marin qui fit de si fameux voyages ?



EN FILANZANE

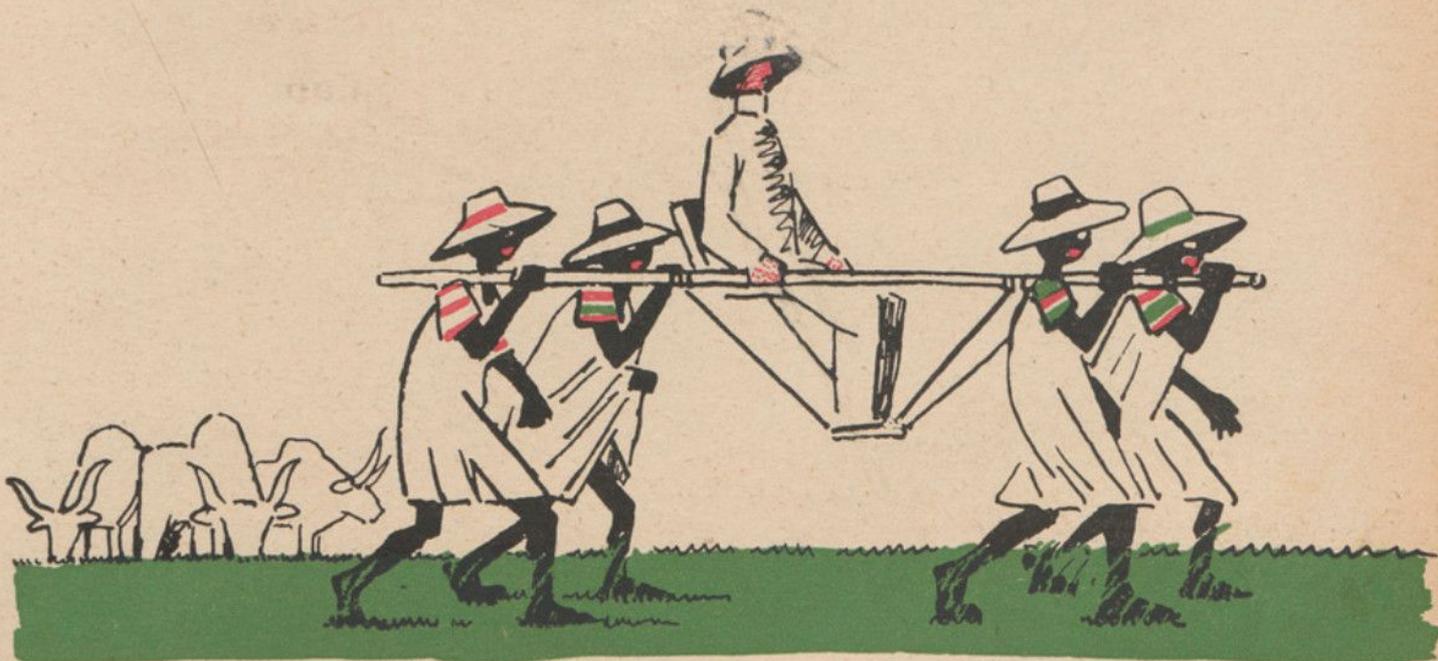


Tamatave!

QUATRE porteurs et en route! L'air est délicieusement léger ce matin. Que la vue sera belle des hauteurs qui dominant

Voici déjà les champs de maïs, les prairies dans lesquelles paissent les Zébus... Mais la brise s'élève peu à peu... Qu'il fait bon!

Le vent est de plus en plus fort! Peut-être doit-on chercher un abri?. Les porteurs vacillent: il semble



que le filanzane va être emporté par l'aquilon. Les arbres se courbent et ploient de façon inquiétante. Vite! un gîte!... cette case... là-bas!

Il faut maintenir énergiquement la porte sans quoi la maison serait enlevée. Cinq hommes s'arc-boutent et résistent de toutes leurs forces, mais le vent est le plus fort. La porte cède; un tourbillon violent s'engouffre, arrache le tout et jette les quatre murs par terre.

En mer, des navires sont jetés à la côte: d'autres chassent sur leurs ancres, drossés vers les brisants contre lesquels ils se fracasseront.

Un cyclone passe sur Madagascar.



LES RIVES DU NIL

L

'EAU du Nil
coule à la
base des gi-
gantesques portiques : elle
baigne les pieds des colos-
sales divinités de pierre,
s'infiltré dans les anfrac-
tuosités du roc sur lequel



est bâti le temple : elle se déverse dans les souterrains et le bruit cristallin de l'eau qui tombe goutte à goutte fait penser à un glas qui serait sonné

pour les dieux morts de l'Égypte ancienne.

Dans le temps passé, comme aujourd'hui, de grandes fêtes célébraient les crues annuelles du Nil. Le limon laissé par l'inondation fertilisait les sables arides du Delta et apportait à l'Égypte la terre des plateaux abyssins d'où descend le fleuve.

Le Nil était autrefois honoré comme un dieu ; sans s'en rendre compte, les Égyptiens l'adorent encore en vénérant ses bienfaits.



DANS LA BROUSSE



ES soldats, des missionnaires catholiques et protestants, des explorateurs ont passé dans ces sentiers.

Aujourd'hui, dans la chaleur étouffante, lourde, chargée de l'odeur fade des végétaux en décomposition, à travers un enchevêtrement inextricable

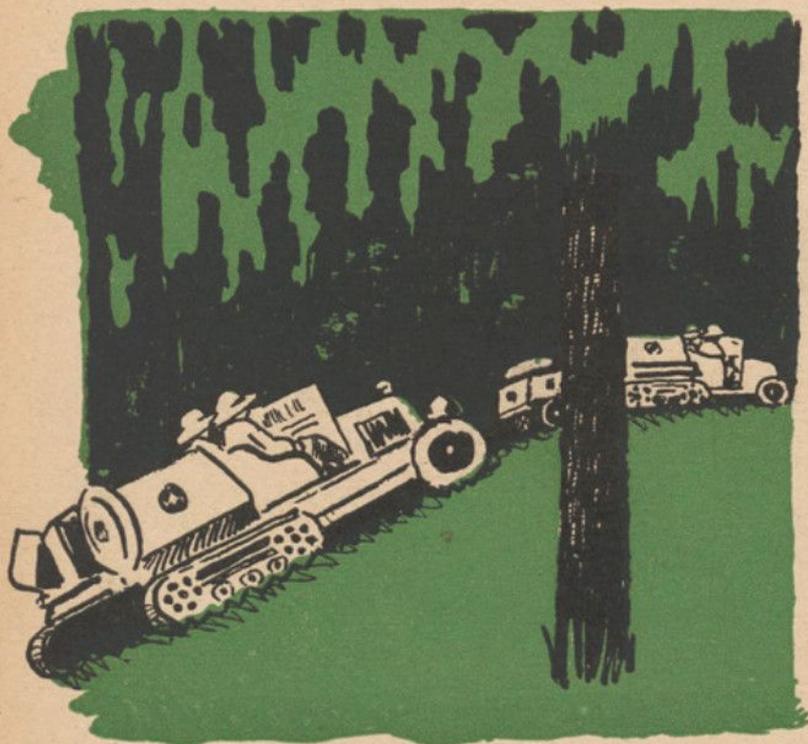


de lianes et de branchages, des voitures automobiles qui viennent d'Algérie traversent la forêt africaine. Elles se frayent péniblement leur chemin, contournant les gros arbres, couchant les autres sous leur masse, dégringolant ici un ravin, escaladant plus loin un talus. Elles sont maintenant en plein cœur de l'Afrique, sur les bords du lac Tchad : puis elles dépassent l'équateur pour s'arrêter aux rivages de Mozambique.

C'est encore un hydravion qui part de Marseille et vient se poser devant Madagascar.

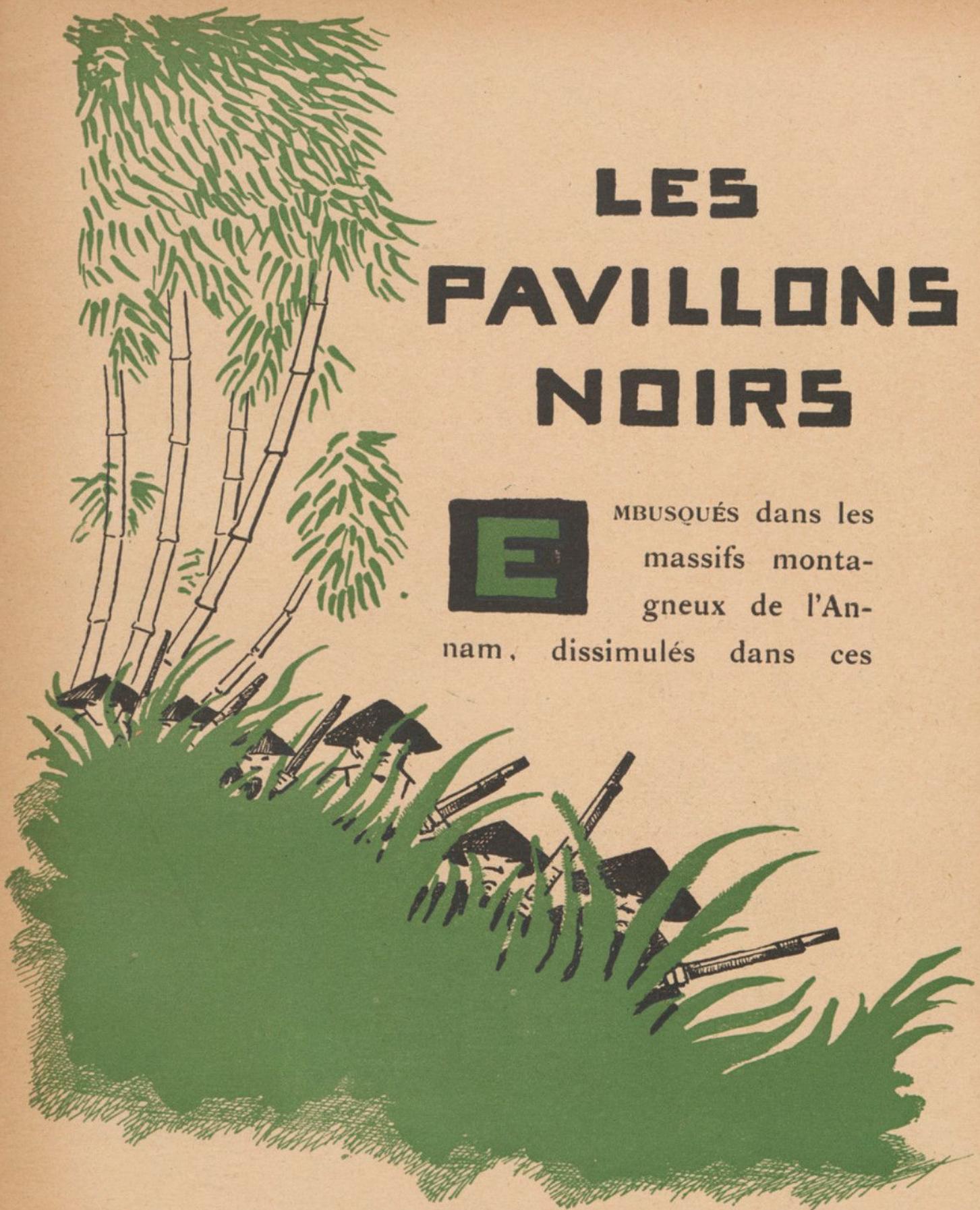
Vingt siècles de civilisation pénètrent ainsi sur le continent noir pour y demeurer à jamais.

Moteurs à pétrole, qui avez triomphé de la brousse, pétaradez joyeusement pour célébrer votre magnifique et pacifique victoire.



LES PAVILLONS NOIRS

EMBUSQUÉS dans les
massifs monta-
gneux de l'An-
nam, dissimulés dans ces



rizières, cachés dans les forêts et prêts à surgir à tout moment, les bandes de Pavillons-Noirs composées de soldats irréguliers chinois ont opposé la plus farouche résistance aux troupes françaises venues pour pacifier le Tonkin.

La baie d'Along est un des plus remarquables paysages de cette colonie. En pleine mer, des pics escarpés se dressent. Le soleil joue étrangement sur leurs aspérités. Auprès d'eux, les plus grands navires trouvent un refuge certain contre les plus fortes tempêtes.



PAGODES

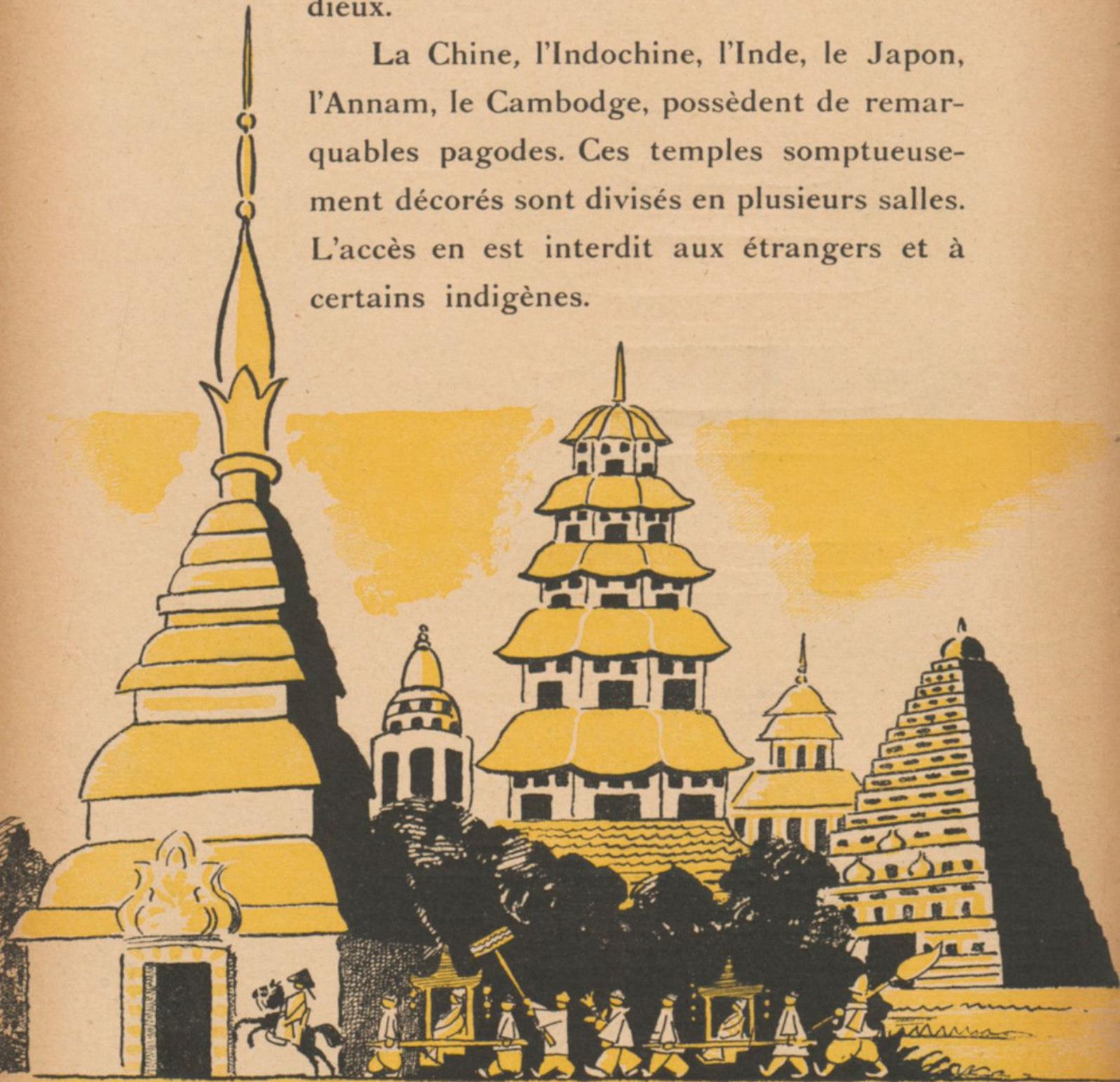


BOUDDHA,
Vichnou,
Çiva et
Brahma sont les
principales divinités
des cultes de
l'Extrême-
Orient et les



pagodes sont les temples élevés à ces dieux.

La Chine, l'Indochine, l'Inde, le Japon, l'Annam, le Cambodge, possèdent de remarquables pagodes. Ces temples somptueusement décorés sont divisés en plusieurs salles. L'accès en est interdit aux étrangers et à certains indigènes.

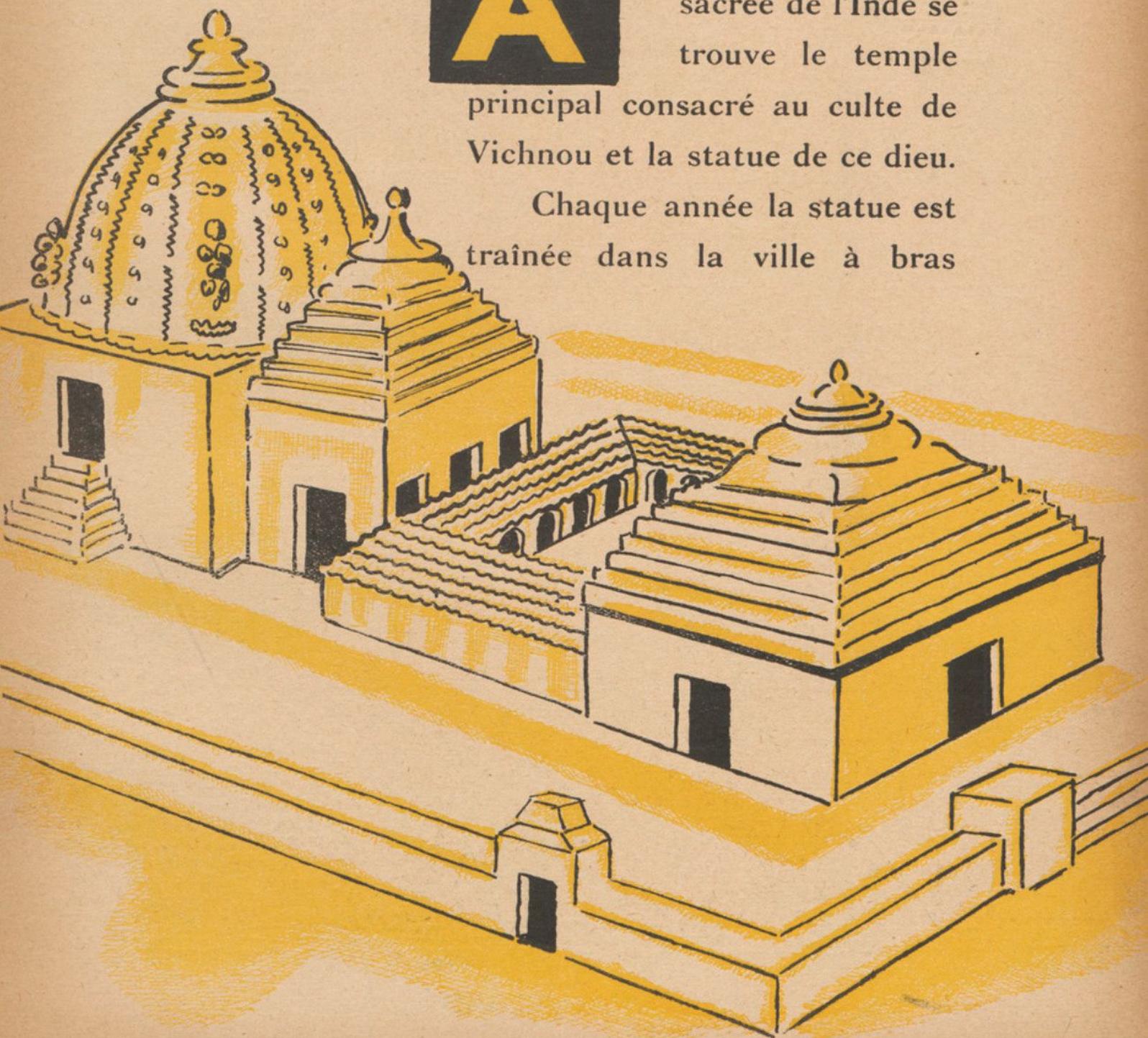


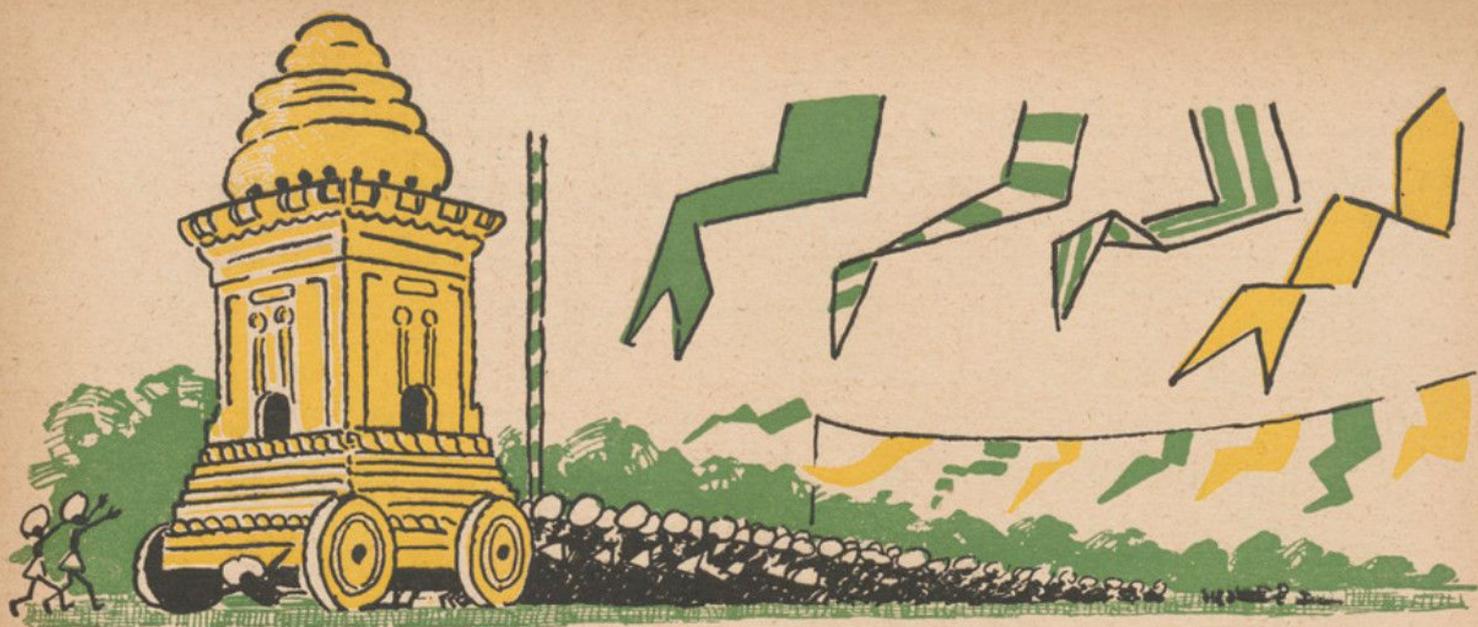
FLEUVES SAINTS VILLES SACRÉES

A

Djaggernat, ville sacrée de l'Inde se trouve le temple principal consacré au culte de Vichnou et la statue de ce dieu.

Chaque année la statue est traînée dans la ville à bras





d'hommes sur un char de quatorze mètres de haut ayant la forme d'une pagode. Des Indiens fanatiques se jettent volontairement sous les roues de ce char et considèrent comme une grâce d'être écrasés par l'image de leur dieu vénéré.

Les eaux du Gange ont le pouvoir de purifier les coupables et de guérir les malades. C'est principalement à Bénarès, ville religieuse, que les pèlerins, venus nombreux de toutes les provinces de l'Inde, se trempent dans les eaux saintes pour retrouver leur vertu ou leur santé.



LAMAS, FAKIRS ET DERVICHES

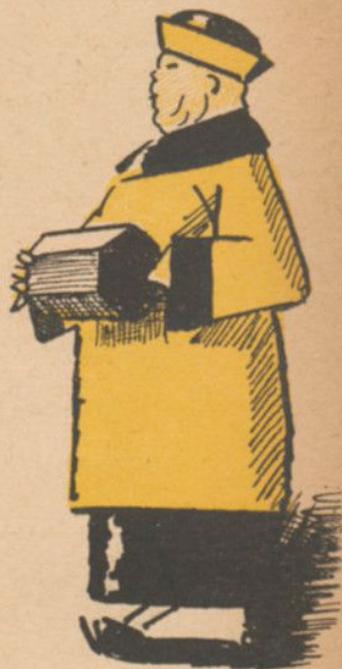
D

ANS les monastères du Thibet les supérieurs sont appelés " lamas ". Ce nom est aussi donné par politesse à tous les prêtres de la religion boud-





dhiste, mais seuls les véritables lamas possèdent les connaissances étendues qui leur permettent l'accès des plus hautes dignités. Les prêtres bouddhistes disent les prières au moyen d'une sorte de moulin appelé "cylindre à prières" dans l'intérieur duquel les mots rituels sont écrits sur des morceaux d'étoffe ou de papier. Chaque tour de manivelle donne aux croyants



les mêmes avantages que s'ils avaient lu la prière d'un bout à l'autre.

Aux Indes, les Fakirs sont des ascètes de diverses sectes : les Derviches sont des religieux musulmans qui vivent en confrérie.

Mais certains fakirs et derviches errants, parmi lesquels les derviches tourneurs, ainsi nommés parce qu'ils tournent sur eux-mêmes à la façon d'une toupie pendant des heures, ne sont souvent que des mendiants, vivant du produit des aumônes qu'ils reçoivent après avoir exécuté leurs acrobaties.

LA MER DE SABLE



ES ondes de sable jaune parsemées
çà et là de maigres herbes : de
loin en loin un puits : des jours brû-
lants auxquels succèdent des nuits
glacées.

C'est le désert.

Un voyageur a traversé " le pays de la peur " :
il aborde maintenant le " pays de la soif " : il atteindra
bientôt les rives paisibles du grand fleuve, terme de
sa course : mais, n'ayant plus de quoi se désaltérer, il
tombe épuisé près du puits complètement desséché
au fond duquel il espérait trouver encore un peu
d'eau. Le vent aride exaspère son supplice.



Alors, dans le ciel bleu, très bleu, le misérable voit au lointain surgir d'étranges et somptueux palais et de fraîches verdure : l'eau coule dans des vasques, se répand dans des bassins, retombe en cascade et se perd sous de frais ombrages.

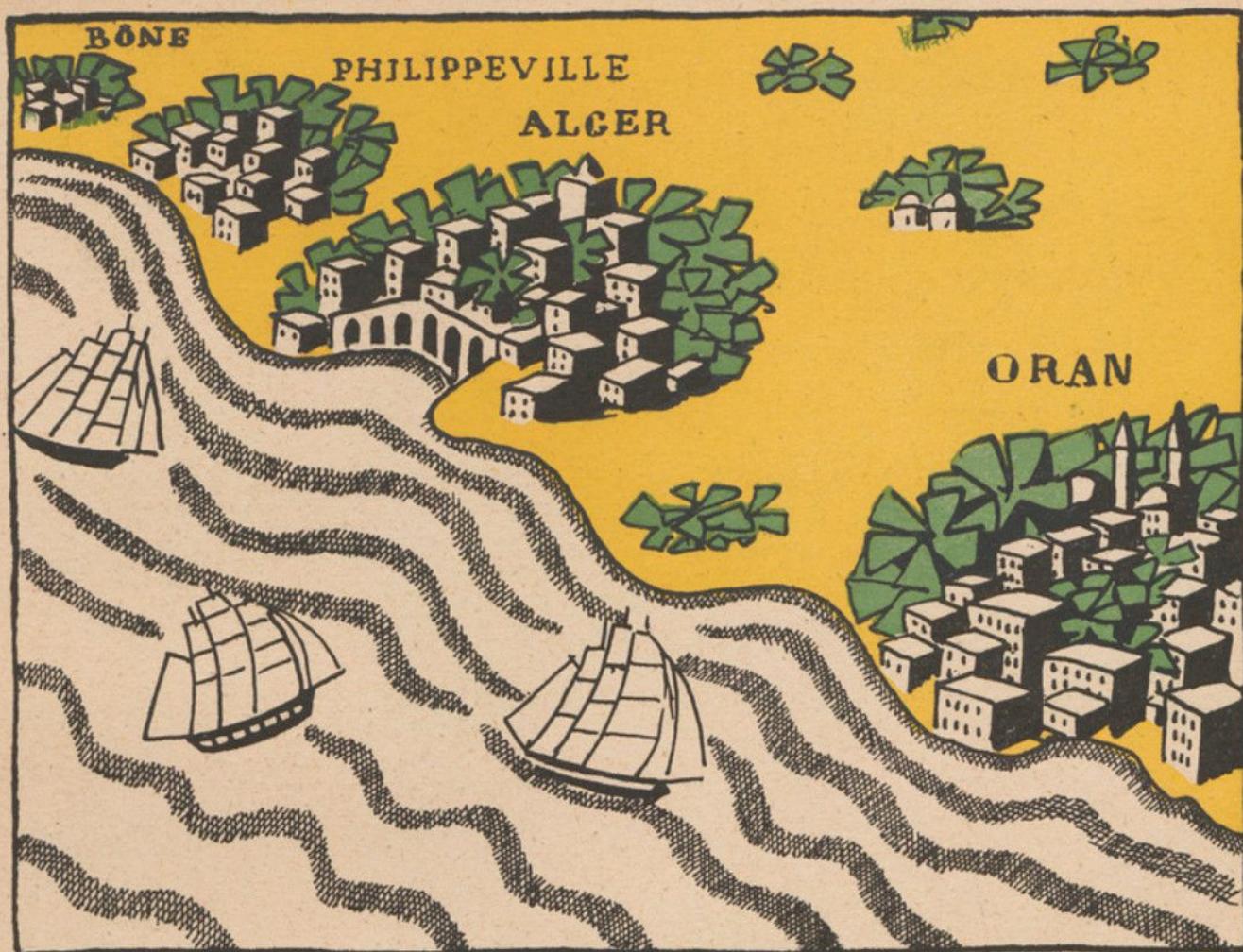
Celui qui va mourir se reprend à espérer.

Mais, dans le ciel qui est maintenant d'or pâle la vision s'atténue et disparaît.

C'est le mirage.

Quelques ossements blanchis qu'une caravane trouvera plus tard en cet endroit diront qu'ici un homme a subi la plus longue et la plus atroce des agonies.





TURBANS, BURNOUS ET COUSCOUS



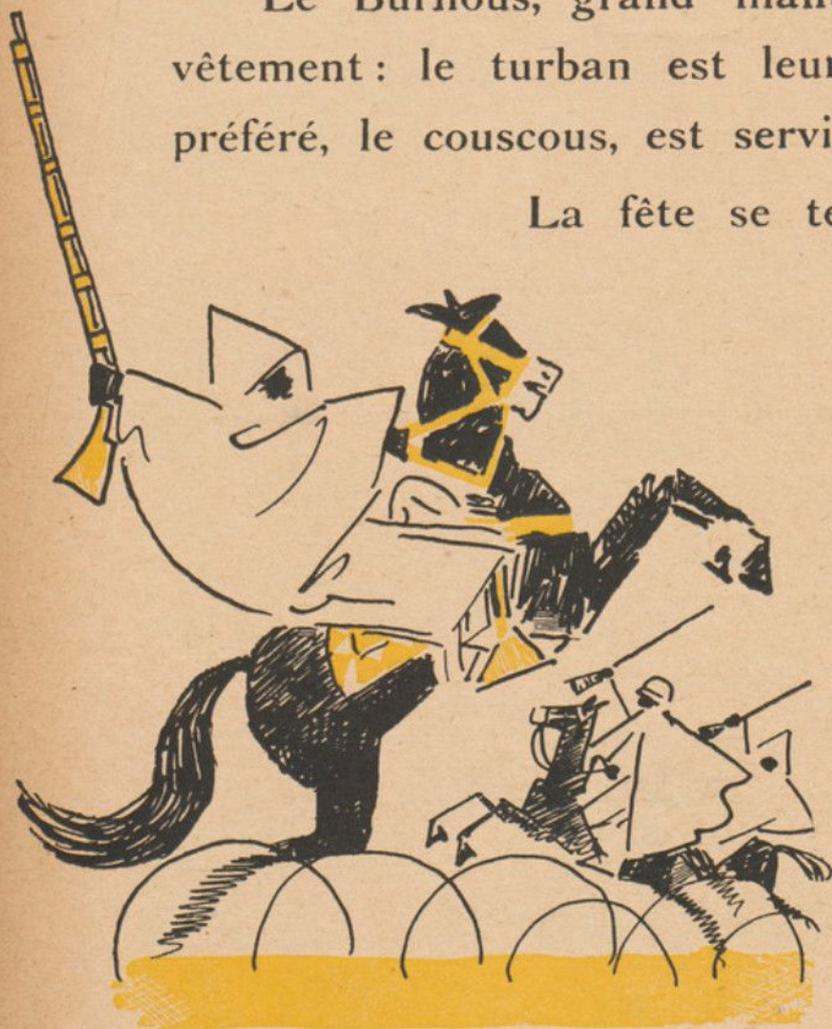
RIEN n'est plus fastueux que l'hospitalité des grands chefs arabes lorsqu'ils reçoivent leurs invités dans les palais errants que constituent leurs tentes. C'est loin des côtes et des

ports, loin d'Alger, d'Oran, de Bône ou de Philippeville que les Arabes pasteurs vivent dans leurs habitations de feutre ou de poils tissés menant leurs troupeaux d'un lieu à l'autre et vivant sous l'autorité de leur chef ou "cheik".

Le Burnous, grand manteau de laine, est leur vêtement: le turban est leur coiffure et leur mets préféré, le couscous, est servi aux repas de fêtes.

La fête se termine par la fantasia,

cavalcade guerrière, tourbillon fantastique d'hommes et de chevaux: les cavaliers, au galop, jettent leurs armes en l'air, les rattrapent au vol et tirent des coups de fusil d'autant plus nombreux que la cérémonie est plus importante.

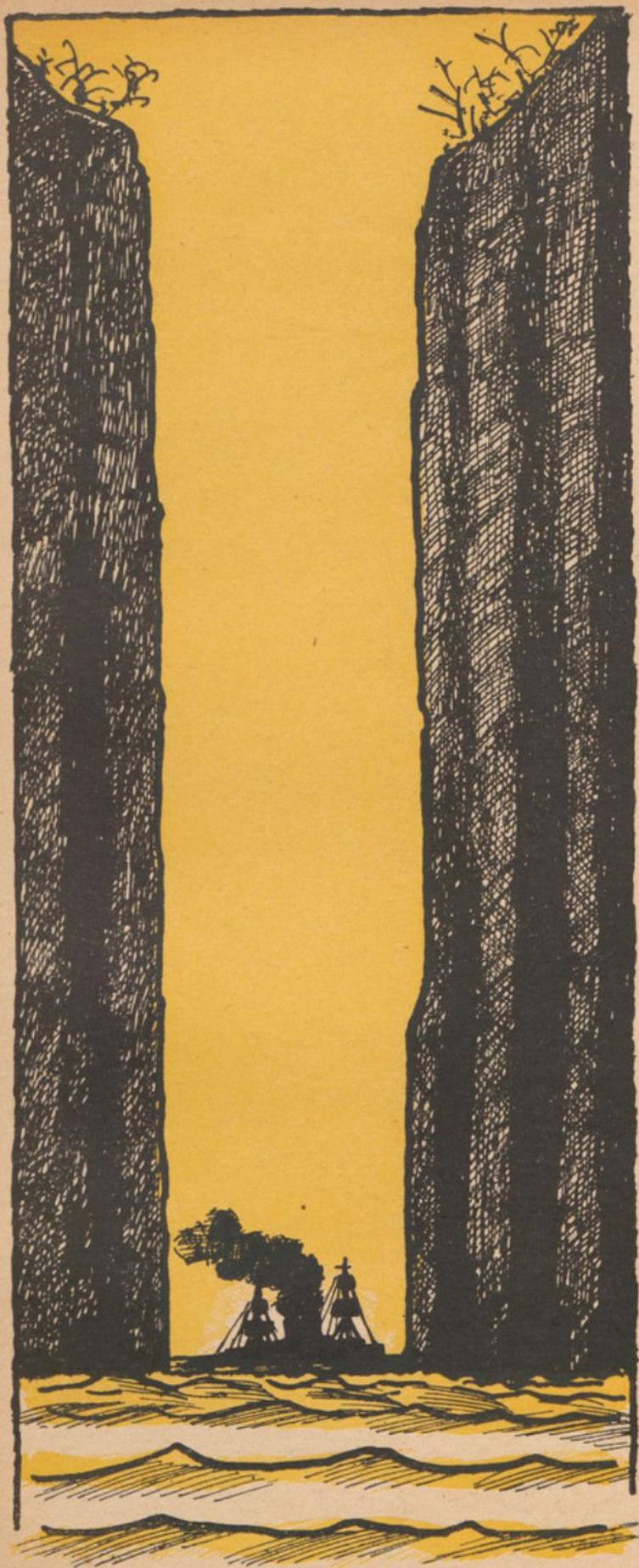


LA TERRE DE FEU



La Terre de Feu est la pointe extrême de l'Amérique du Sud, dont elle est séparée par le détroit de Magellan.

Les marins qui ont franchi ce détroit bordé de hautes falaises escarpées, couvertes d'une maigre végétation ont conservé de ce voyage





une impression de tristesse et de désolation.

Enveloppée de brumes épaisses, noyée de pluies diluviennes, balayée par les vents violents du Sud, la Terre de Feu est habitée par les misérables Fuégiens.

Couverts de peaux de loutre ou de phoque, ils chassent et pêchent : ils se nourrissent aussi de mollusques, de racines de plantes sauvages : et en dépit du nom que porte leur pays, ils ont le plus souvent bien froid.



LES ÎLES, ENCHANTÉES

CE sont les îles des archipels océaniques dont les habitants jouissent d'un bonheur que ne peuvent plus connaître les civilisés. Peu vêtus, couronnées de fleurs, ces indigènes goûtent les charmes de la vie primitive : les produits du sol, ceux de la mer, suffisent amplement à





leur nourriture : ils sont en général doux et paisibles mais la facilité de leur existence les rend indolents et peu courageux.

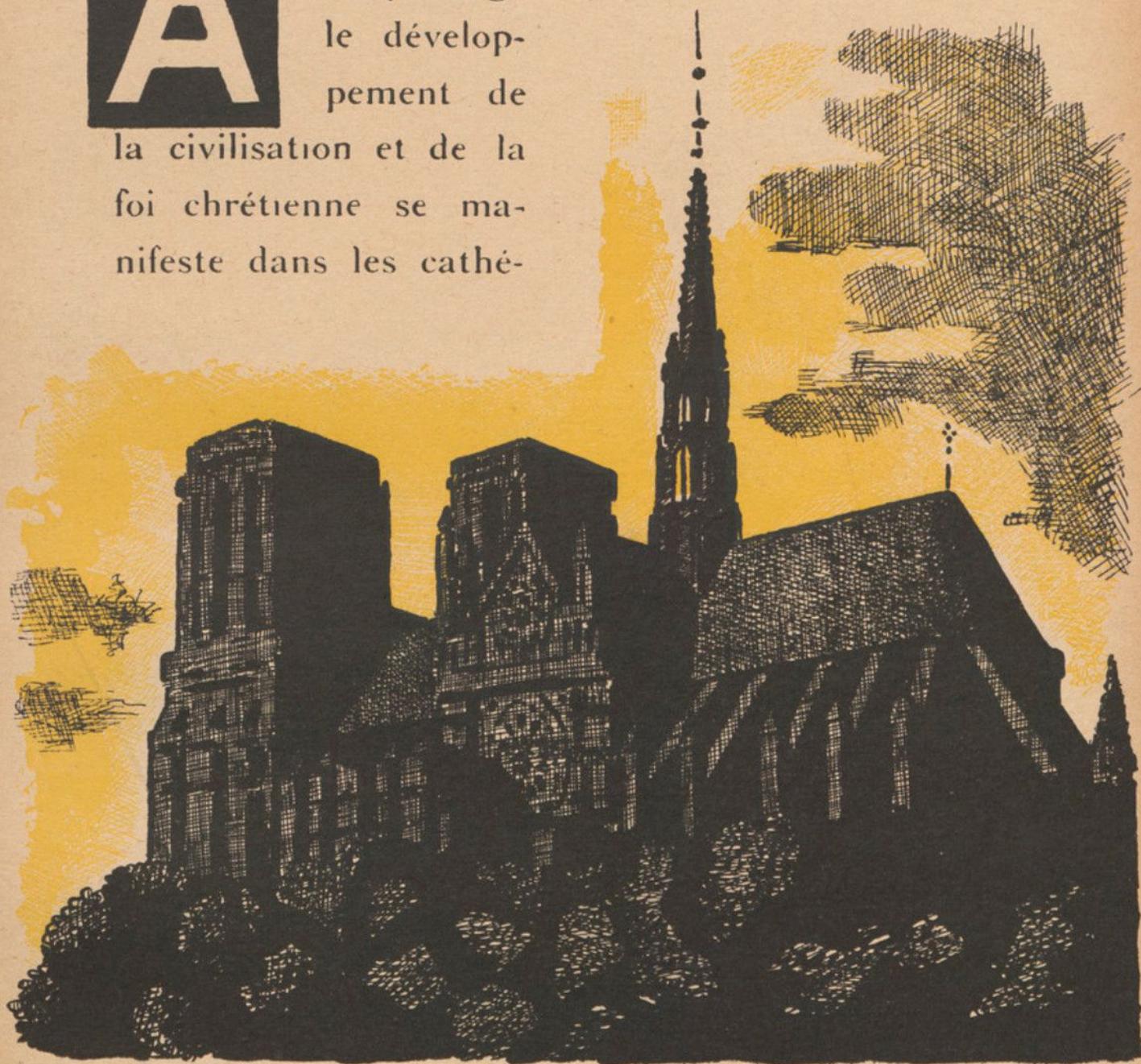
Pourtant, autrefois, ils se battaient : les " pahics " ou pirogues de guerre transportaient d'une île à l'autre les guerriers : le vaincu était emmené en captivité : on se régalaient ensuite de sa chair et on repartait en guerre. Mais ce sont là, heureusement, des coutumes disparues.

La paix ne doit elle pas demeurer dans les îles enchantées de l'Océan Pacifique !



CATHÉDRALES

Au moyen âge
le dévelop-
pement de
la civilisation et de la
foi chrétienne se ma-
nifeste dans les cathé-





drales qui ont été bâties à cette époque dans les pays d'Europe et dont les styles varient selon la nationalité des peuples qui les édifièrent

Chacun contribuait à l'œuvre commune en y apportant son travail ou son argent. Pourtant le labeur de plusieurs générations ne suffisait quelquefois pas à terminer l'édifice : la flèche de la cathédrale de Cologne, en Allemagne, n'a été achevée qu'en 1880 alors que les cinq nefs et l'abside datent de 1332.

FOULARDS ET MADRAS

SUR la vaste savane, autour de la statue de l'impératrice Joséphine, un invraisemblable bariolage de violentes couleurs se déplace sans cesse et forme le vivant décor d'un tapis de verdure claire.

Des négresses, des créoles se promènent à pas lents dans les allées: elles



sont coiffées du madras, sorte de turban aux tons violents et leurs amples robes de foulard, striées de larges raies multicolores, ondoient autour d'elles, laissant à découvert les poitrines noires sur lesquelles des boules d'or, dont chacune représente les économies du mois ou de l'année, jettent leur fauve éclat.

C'est aujourd'hui jour de liesse. Demain, les belles négresses de la Martinique iront dans les champs couper les cannes à sucre, ou travailler à la rhumerie, ou charger les paniers de charbon à bord des navires qui font escale à Fort-de-France.



À TRAVERS LA STEPPE



L a ligne d'horizon s'allonge indéfiniment.

On n'entend rien dans l'immense plaine couverte de neige — rien que le cri d'un oiseau, ou, très loin, les grelots d'un attelage, ou encore le

chant nostalgique d'une troupe de soldats qui accompagne un convoi.

Assis dans sa Troïka, lancée au galop de ses trois chevaux, le voyageur, blotti dans ses fourrures, est pris de peur devant cette désolation.

Il a peur des brigands, il a peur des loups; il redoute la rencontre de la baba-iaga, la vilaine sorcière ou celle du mauvais génie Kochtchei-l'Immortel.

Aussi, lorsqu'arrivera le soir, après s'être arrêté dans l'isba où il passera la nuit, le voyageur allumera une petite lampe devant l'icône suspendue à la muraille.

Et, longuement, il priera l'image sacrée de veiller sur son salut.





LA PROMENADE AUX LANTERNES



A nuit tombe. Près du temple, devant les maisons de bois et de paille, la foule en robes bigarrées s'agite et se démène : des bébés rient, d'autres pleurent, effrayés par les grimaces des monstres de pierre qui gardent le lieu saint ; des jeunes filles se poursuivent et font claquer sur le sol leurs petits talons de bois.

Une lanterne s'allume.

Puis dix, puis vingt, des centaines, des milliers
de lanternes.

Les rires se font plus forts et les cris plus per-
çants.

Sur la mer des jonques s'illuminent, de la coque
au gréement.

Et la gaieté japonaise, futile, bruyante, enfantine,
emplit la terre et la mer tout autour de la ville
en fête.





LA GRANDE MURAILLE

POUR protéger leur pays des invasions des Tartares, les Chinois ont bâti la Grande Muraille qui s'étend au Nord de la Chine sur une longueur de six cent lieues.

A l'abri de cette imposante fortification les Chinois, travailleurs, industriels, ont vu se développer leur très originale civilisation qui fut, au moyen âge, la plus avancée.

Leur littérature est la plus riche de toute l'Asie ;

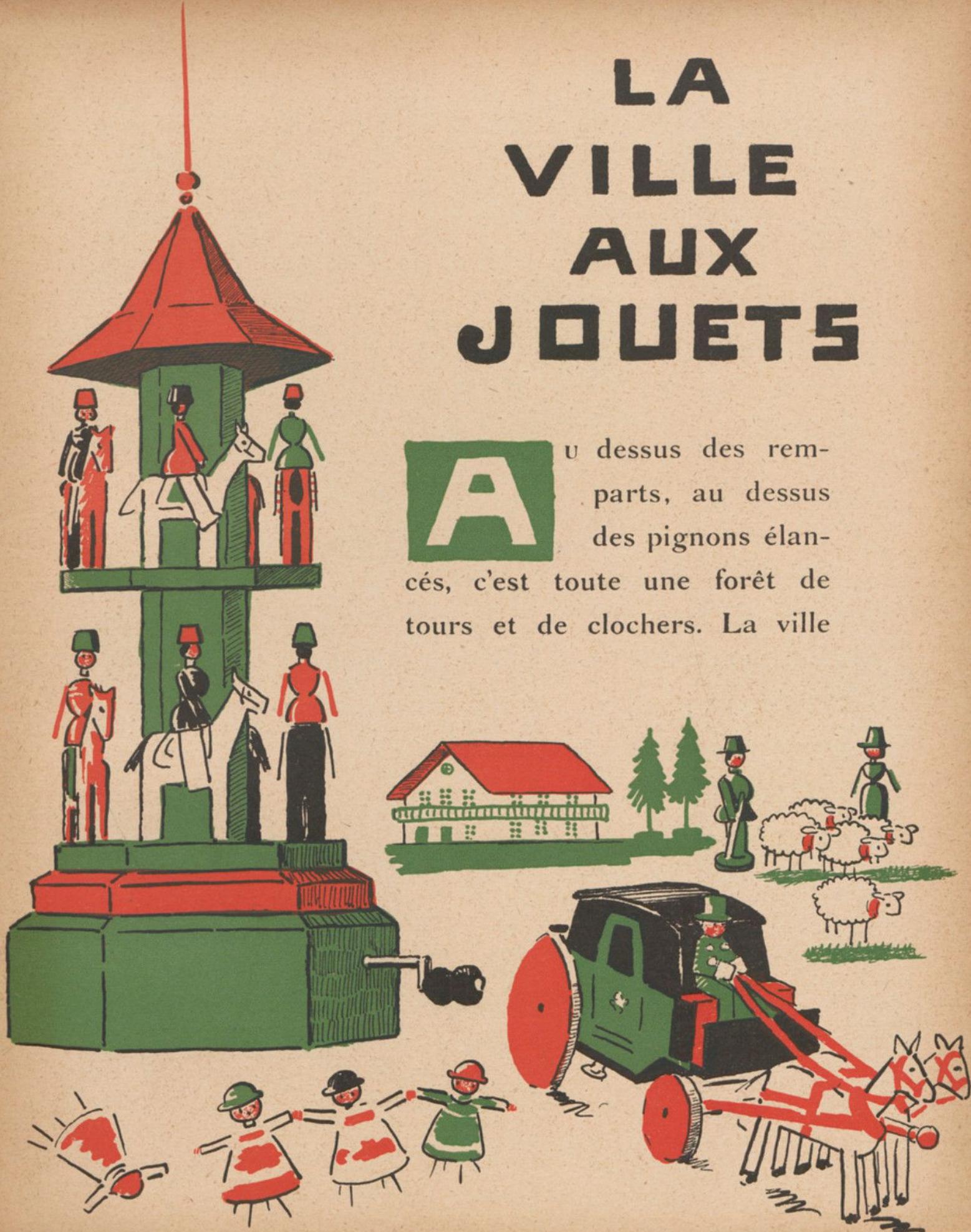


et les temples aux toits
ouvragsés, les pagodes
de porcelaine, les pein-
tures et les sculptures
aux fantaisies étranges, les céramiques
aux formes pures et aux couleurs
admirables attestent le génie des créa-
teurs chinois et la puissance de leur
art si particulier.



LA VILLE AUX JOUETS

Au dessus des remparts, au dessus des pignons élançés, c'est toute une forêt de tours et de clochers. La ville



aux jouets, Nuremberg, a l'air elle-même d'une cité joujou qui serait habitée par les minuscules personnages de bois dont elle est la patrie.

On imagine les drames et les comédies qui peuvent se passer dans ce menu monde composé de soldats, de marins, de nègres, de bergers, de chasseurs et de leurs épouses.

Mais, un jour, les jouets sont chargés dans des trains. Et les voilà partis à travers le monde où s'achèvera leur existence. D'abord leur peinture se ternira, puis s'écaillera : leurs bras se décolleront, leurs jambes seront brisées, leurs têtes cassées. Et ce qui restera d'eux, ensuite, croupira lamentablement sur quelque tas de détritrus tandis que leurs petites âmes puériles s'en iront, follettes, vers on ne sait quel paradis mystérieux et enfantin.





WIGWAMS



Sous les arbres de la forêt canadienne, si étendue qu'on n'en connaît pas les bornes, un campement d'Indiens est installé.

Des fumées s'élèvent : près des grands feux de bois, des femmes, des " Squaws " prépa-

rent la nourriture des guerriers: sous les tentes, d'autres femmes sont accroupies et cousent les peaux dans lesquelles elles tailleront ensuite les couvertures et les vêtements.

Les hommes sont à la chasse.

Un bruit de galopade. Les Peaux-Rouges reviennent: ils ont tué des bisons, des élans, des castors. La tribu se nourrira de la chair de ces bêtes et les fourrures seront échangées contre des vivres, des armes et de l'eau-de-feu.

Ce soir les pirogues descendront le fleuve et s'arrêteront au comptoir où les trappeurs blancs exercent leur négoce.

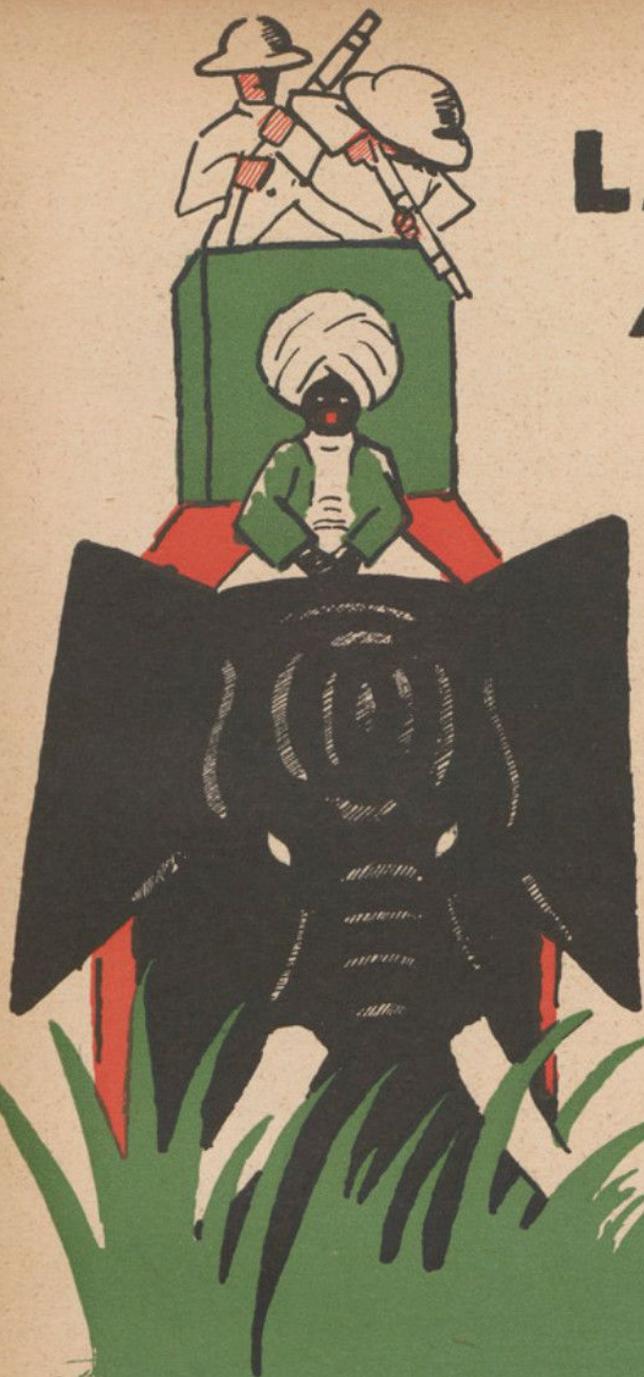
Et, le lendemain, toute la tribu sera ivre.



LA CHASSE AU TIGRE



ES grandes Indes, ou Indes Orientales, sont le pays des fastes grandioses et des fabuleuses richesses. Les trésors de certaines villes, comme Golconde, sont demeurés légendaires et le luxe des rajahs est sans égal.





Les rajahs, qui sont les rois de ce pays vont aux cérémonies et aux parades escortés de superbes cavaliers; les vêtements magnifiques, les armes, les selles des chevaux et les harnachements des éléphants de guerre ruissellent d'or, de diamants, d'émeraudes, de saphirs, de rubis.

Les Indes sont le pays des grandes chasses au tigre : le fauve, blessé à coups de fusil, est couché dans les hautes herbes de la jungle; il hurle de douleur et de rage : les indigènes l'achèvent et fêtent joyeusement la mort du " mangeur d'hommes ".

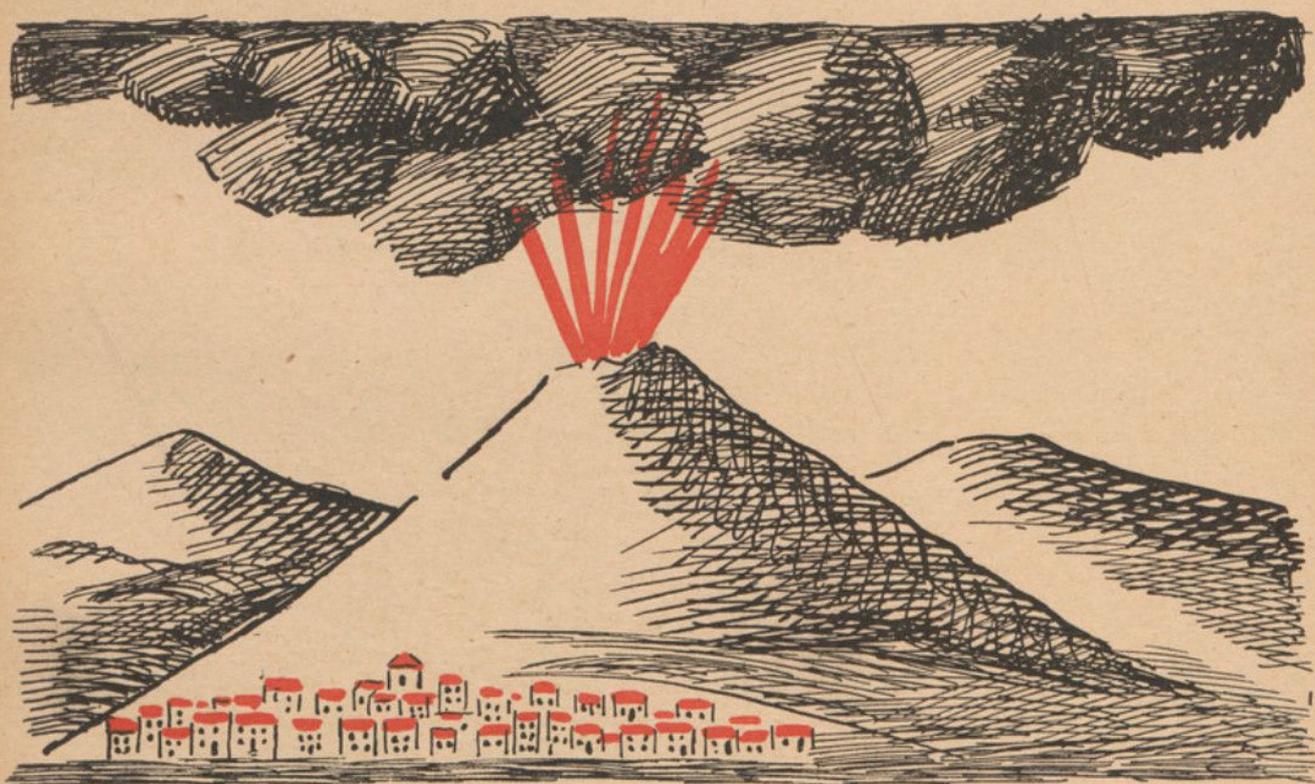
Et les Indes sont, naturellement, le pays des étoffes appelées " indiennes ".



LES MONTAGNES QUI GRONDENT ET QUI CRACHENT



A file des maisons s'allonge au pied du volcan. Des maisons presque neuves, en vérité, car le village, déjà détruit par maintes et maintes éruptions, a été plusieurs fois reconstruit.



Les habitants sont en émoi.

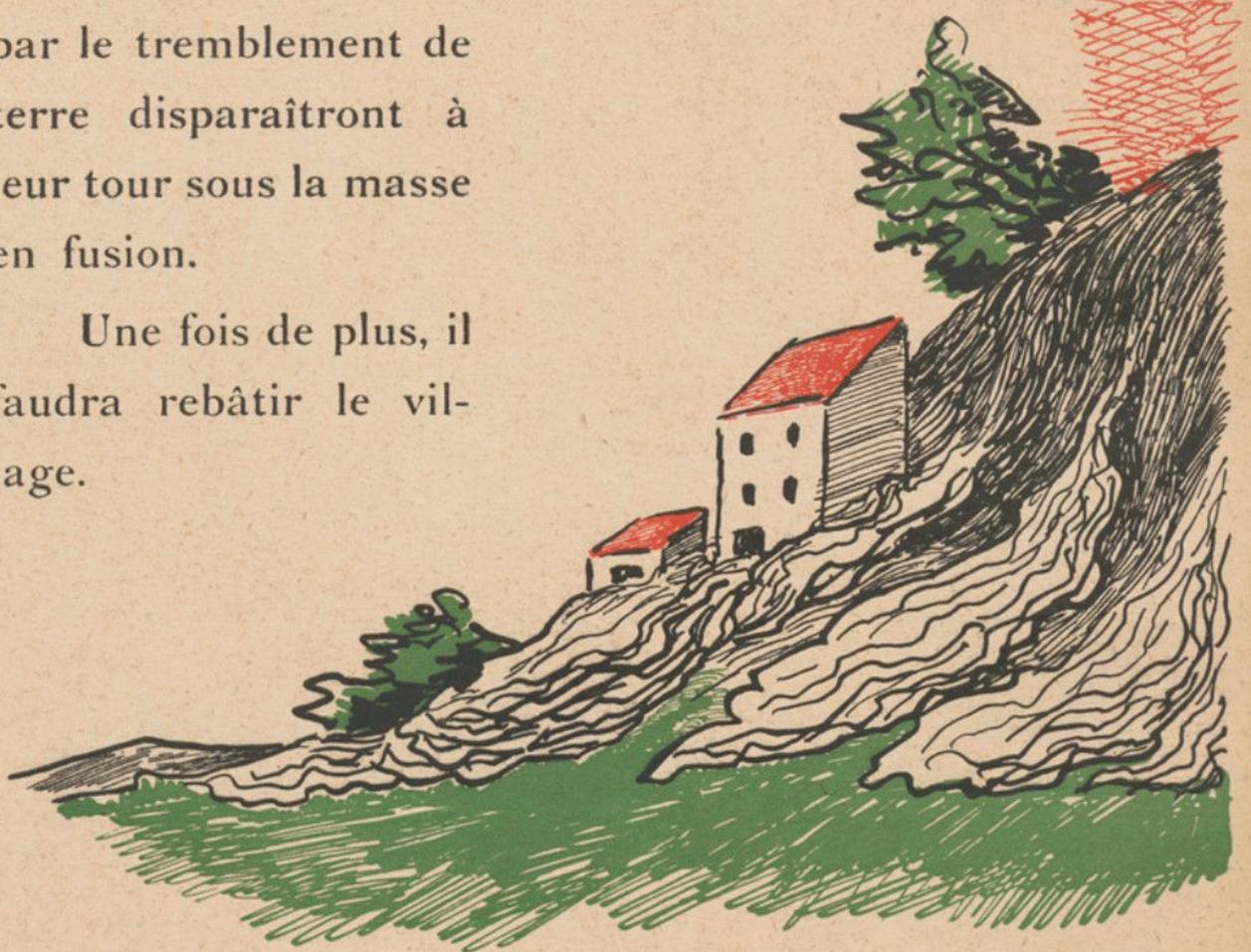
Le sol tremble : une légère fumée apparaît au dessus de la montagne : le cataclysme est proche.

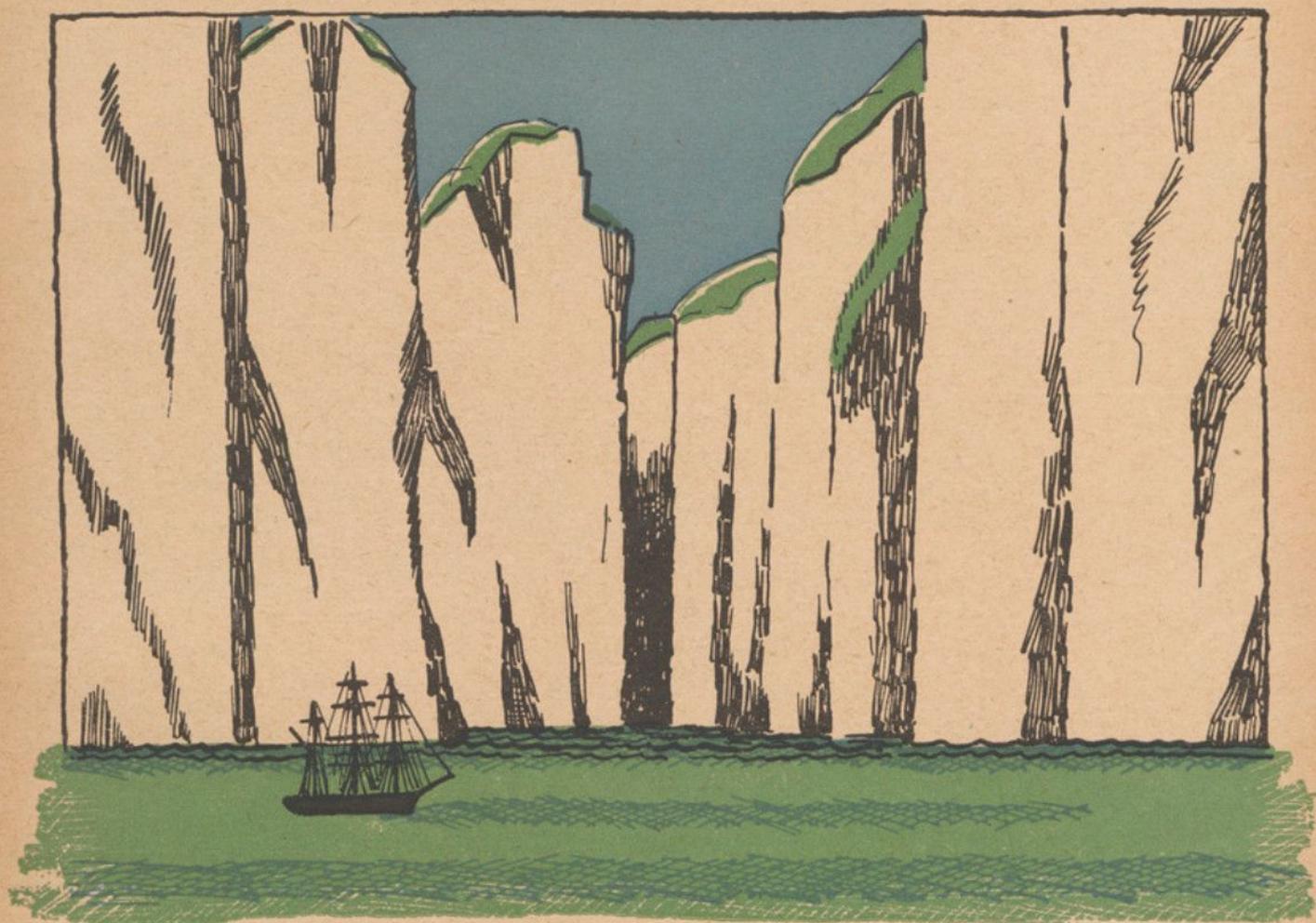
La fumée devient de plus en plus épaisse : des nuages de cendres obscurcissent l'air et, la nuit venue, une colonne de feu monte très haut dans le ciel.

Les gens du pays sont partis ce matin, emportant tout ce qu'ils pouvaient.

Le flot de lave déversé par le cratère descend lentement, s'insinuant partout : les maisons épargnées par le tremblement de terre disparaîtront à leur tour sous la masse en fusion.

Une fois de plus, il faudra rebâtir le village.





FJORDS

D

ÉTRANGES découpures déchiquettent les côtes de la Norvège. Ce sont les fjords. Encaissés entre des escarpements abrupts, ces bras de mer s'enfoncent profondément à l'intérieur des terres en se ramifiant à l'infini. Les



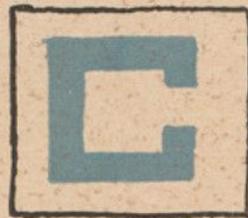
fjords offrent une suite de paysages inattendus : une pente vallonnée succède brusquement à une falaise aride ; un couloir étroit et sauvage débouche à l'improviste dans un lac calme et paisible, aux rives agrestes et fleuries.



Au large de la province de Tromsö, entre les îles Lofoden, la rencontre de deux courants produit le golfe fameux appelé Maels-tröm. Happés par le tourbillon, les navires qui passent là tournoient sans pouvoir se dégager et ne tardent pas à disparaître entraînés au fond des eaux par une force irrésistible.



LA CROIX DU SUD



C'EST une constellation qui n'est visible que dans l'hémisphère sud de la Terre : elle guide les marins qui naviguent dans les mers antarctiques, les explorateurs qui partent à la découverte du Pôle Sud.

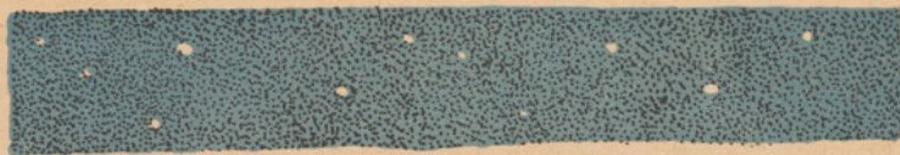
Des navires munis de brise-glace ont conduit ces derniers aussi près que possible du but à atteindre : des chiens attelés à des traîneaux les en ont rappro-



chés encore. Et puis, quand les traîneaux ont été brisés, quand il a fallu abandonner les chiens parce qu'on n'avait plus de quoi les nourrir, des hommes seuls, à pied, ont osé affronter le monde inconnu devant lequel ils se trouvaient.

Ils s'en vont, vacillants, dans la tempête : victimes de leur audace et de leur foi ardente, ils tombent et ne se relèvent plus.

Au firmament, la Croix du Sud fait scintiller ses feux. Et, plus rien, pas même le pas feutré d'un homme qui marche dans la neige, ne vient troubler la solitude du Pôle austral.



TERRE-NEUVAS



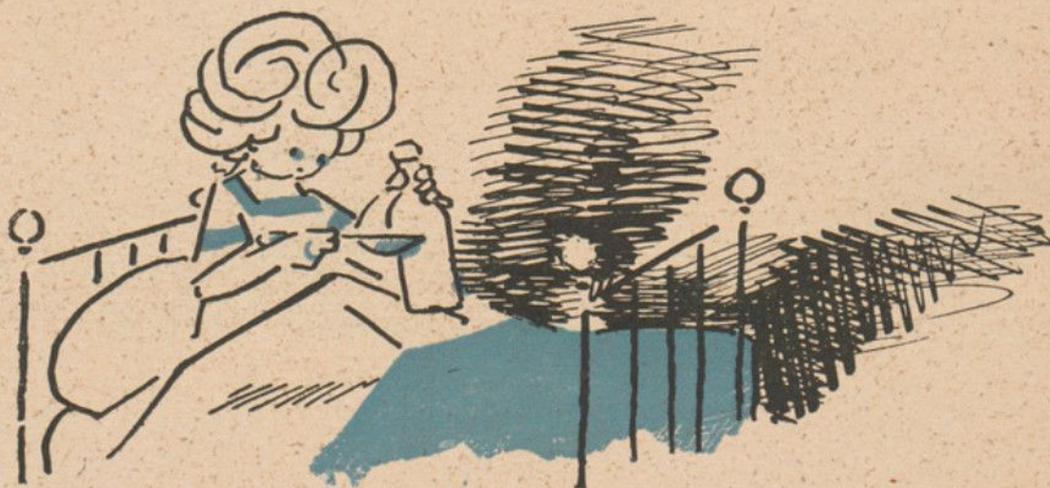
NE à une, les
goëlettes
franchis-
sent la
passe du port : mères,
épouses, fiancées sui-
vent anxieusement des
yeux la flottille qui dis-
paraît à l'horizon : puis
elles reviennent seules
dans leur maison.



Alors d'interminables journées commencent pour celles qui restent au pays. Il en sera ainsi tant que les pêcheurs de morue, les " Terre-Neuvas " comme on dit, seront là-bas, dans les parages de Terre-Neuve, autour des îles Saint-Pierre et Miquelon, perdus dans les brouillards du Septentrion.

Sans répit, les équipages normands ou bretons tendent et relèvent leurs lignes : les morues sont ensuite dépecées et salées : de leur foie on tirera le médicament qui guérit les toux rebelles.

L'huile de foie de morue n'est certes pas une friandise appréciée des petits enfants. C'est, en vérité, une chose nauséabonde, mais il faut lui pardonner sa mauvaise odeur et la boire de bon cœur en pensant au rude effort de ceux qui sont allés la chercher si loin pour vous rendre la santé.



LA CHAMBRE OÙ L'ON RÊVE



M

MAIS c'est dans la chambre où l'on dort qu'apparaissent toutes les merveilles du monde. Elles viennent sous la forme de rêves. Les ombres du passé s'y confondent avec les visions de l'avenir.

On traverse alors le désert sans avoir soif : on atteint le Pôle sans souffrir du froid : dans les belles îles d'illusion, on ne craint pas d'être dévoré tout cru, ou même rôti par des nègres anthropophages : les terres chaudes ne recèlent pas de serpents ; il n'y a pas de bêtes féroces dans les forêts tropicales. Et nulle part on ne boit d'huile de foie de morue.

Le " PETIT ELFE FERME L'ŒIL " du conteur danois Andersen, va passer bientôt : de son parapluie ouvert il laissera tomber de belles images de toutes les couleurs qui se transformeront en songes.

Dormez ! votre nuit sera belle.

